PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

QUATRIÈME INTERNATIONALE

Organe du Comité Exécutif Européen de la IVe Internationale

La Conférence Européenne de la IVe Internationale

FÉVRIER 1944

Nouvelle Série – No 4 - 5
FÉVRIER - MARS 1944

PRIX : 10 Fr.

SOMMAIRE

1. — Une étape.

2. — Thèses sur la liquidation de la deuxième guerre impérialiste et la montée révolutionnaire.

3. — Appel aux travailleurs de France.

4. — Résolution sur la stratégie des sections européennes de la IVe Internationale dans les luttes ouvrières.

5. — Résolution sur la politique du Front Ouvrier.

6. — Résolution sur la montée révolutionnaire et le deuxième front.

7. — Adresse aux sections sœurs et aux victimes de la IVe Internationale.

8. — Résolution sur le titre des sections européennes de la IVe Internationale.

9. — Complément aux statuts de la IVe Internationale.

ERRATA

Page 2, 2e colonne, 8e ligne, au lieu de : « la vie du regroupement », lire « la voie du regroupement », 3e alinéa, 2e ligne, au lieu de : « pesant avec précision », lire « posant avec précision ».

Page 4, 1re colonne, § 5, 10e et 11e lignes, au lieu de « blocs impérialistes privilégiés» et « blocs impérialistes désavantagés », lire « impérialismes privilégiés » et « impérialismes désavantagés », 2e colonne, 4e alinéa, 5e ligne, au lieu de : « prescrivant l'U.R.S.S. », lire « préservant l'U.R.S.S.».

Page 18, "Résolution sur la politique du Front Ouvrier" § 3, au lieu de : « la tactique du Front Ouvrier », lire « la tactique du Front Unique ».

L'insigne qui figure sur la couverture a été adopté par la Conférence.

NOUVELLE SÉRIE – N° 4 FÉVRIER 1944

IVe INTERNATIONALE

Organe du Comité Exécutif Européen de la IVe Internationale

ÉDITORIAL

UNE ÉTAPE

QUELQUE part en Europe, il y a un mois environ, se réunissait une Conférence des sections européennes de la IVe Internationale, la première depuis la fondation de l'Internationale (septembre 1938), et depuis la déclaration de la deuxième guerre impérialiste.

Ce numéro spécial de notre revue, devenue désormais par décision de la Conférence l'organe du Comité Exécutif de l'organisation de la IVe Internationale en Europe, contient les principaux textes votés par la Conférence.

Dans un prochain numéro de la « IVe INTERNATIONALE », nous publierons les thèses relatives à la « situation dans le mouvement ouvrier et les perspectives du développement de la IVe Internationale ».

∴

La Conférence Européenne s'est réunie en pleine guerre impérialiste et sous des conditions de répression du mouvement révolutionnaire qui dépassent indiscutablement de très loin tout ce qu'on a vu dans le passé.

Que dans une Europe ensanglantée par plus de quatre ans de guerre totale, écrasée sous le joug du plus hideux des impérialismes, dont les prisons et les camps de concentration regorgent des victimes de la plus sauvage et de la plus systématique répression, notre Organisation ait pu tenir son Assemblée européenne, élaborer et définir sa ligne politique de lutte, cela seul constitue la manifestation la plus éloquente de sa vitalité, de son esprit internationaliste, et de l'ardeur révolutionnaire qui l'anime.

En 1938, les sceptiques émettaient des doutes sur l'opportunité de la proclamation de la IVe Internationale et sur sa viabilité.

Aujourdh'hui, environ six ans après sa fondation, et environ cinq ans après la déclaration de la deuxième guerre impérialiste, la IVe Internationale affirme par des actes qu'elle est la seule organisation internationale du prolétariat révolutionnaire qui, malgré les conditions de réaction et de répression sans précédent dans l'histoire, malgré même les défaillances et les désertions signalées dans ses propres rangs, reflétant le recul général du mouvement au début de la guerre, a subi en définitive avec succès l'épreuve des événements, luttant courageusement à elle seule contre le courant et préparant de son mieux l'avenir.

Autour d'elle, les anciennes organisations social-démocrates et staliniennes croupissent dans les eaux stagnantes du chauvinisme et de l'Union Sacrée, tandis que l'amalgame opportuniste des organisations centristes du Bureau de Londres s'est décomposé au premier contact avec la réalité brûlante de la guerre.

∴

Pendant six jours consécutifs, les représentants des différentes sections européennes qui ont pu être présents à la Conférence, ont passé en revue la situation internationale, et particulièrement celle de l'Europe, approfondissant tous ses aspects, éclaircissant les divergences existantes, redressant les erreurs commises, élaborant dans un esprit de communauté révolution-

naire les grandes lignes de la politique qui servira comme base à toutes les sections de notre Internationale en Europe.

Le temps consacré à la discussion des problèmes politiques, la participation active de tous les représentants, ainsi que les résultats obtenus, font de la Conférence Européenne une des meilleures assemblées internationales de notre mouvement depuis l'apparition de l'Opposition Internationale de Gauche.

∴

Le texte principal sorti de la Conférence Européenne sont les thèses sur la « liquidation de la deuxième guerre impérialiste et la montée révolutionnaire ». Les militants de nos organisations européennes qui doivent étudier avec soin ce texte, y trouveront la base politique générale de leur propagande et agitation dans les mois critiques qui viennent.

Il faut en outre signaler l'importante résolution sur la tactique du Front Ouvrier, ainsi que la résolution relative à l'adoption par toutes les sections européennes de l'Internationale du même nom de Communistes-Internationalistes.

La création plus que probable d'un second front en Europe occidentale et la confusion qui règne dans l'avant-garde quant aux rapports de ces opérations militaires avec le déclanchement de la crise révolutionnaire, ont donné lieu à la résolution relative à « la montée révolutionnaire et le deuxième front ».

Tous ces documents se trouvent réunis dans le présent numéro de la « IV^e INTERNATIONALE », ainsi que les compléments aux statuts de l'Internationale.

La Conférence se termina par l'approbation des grandes lignes d'un manifeste adressé aux ouvriers et paysans de l'Europe, et par l'élection d'un Comité Exécutif Européen qui constituera l'organisme suprême de direction de l'organisation européenne jusqu'à sa prochaine Conférence. Le travail administratif et politique quotidien a été confié à un Secrétariat Européen restreint qui assumera en même temps les liaisons régulières avec les sections.

∴

Parmi les résultats les plus heureux des travaux de la Conférence Européenne, il faut compter indiscutablement la réalisation de l'unification immédiate des trois organisations françaises du P.O.I., du C.C.I. et du groupe « Octobre » dans le « Parti Communiste Internationaliste», désormais section unique de la IV^e Internationale en France.

C'est un grand pas en avant dans la vie du regroupement des forces révolutionnaires en France et dans le monde, et qui sera salué sans aucun doute par tous les militants et amis politiques de notre Internationale comme un succès très important.

∴

La Conférence Européenne de la IV^e Internationale acheva ses travaux à la veille du tournant décisif de la deuxième guerre impérialiste, qui met à l'ordre du jour les problèmes de sa liquidation, aussi bien pour la bourgeoisie que pour le prolétariat. Tandis que les Etats-Majors des impérialistes mettent au point leurs plans pour les ultimes batailles, et que les diplomates complotent en grand secret pour imposer aux masses, après leur guerre, une nouvelle paix capitaliste infiniment plus accablante que celle de 1918, le prolétariat doit concentrer ses forces, éclaircir son horizon idéologique, et se diriger résolument vers l'issue révolutionnaire. Il trouvera en la IV^e Internationale la seule direction pour accomplir cette tâche.

La Conférence Européenne, en pesant avec précision et clarté les problèmes du mouvement politique actuel, et en les résolvant dans le sens du marxisme révolutionnaire, en resserrant les rangs des Bolchéviks-Léninistes, en raffermissant la cohésion idéologique qui les unit par delà les divergences passagères, marque incontestablement une étape dans notre mouvement.

Avec beaucoup plus de raisons qu'hier, nous pouvons répéter maintenant les paroles écrites dès 1938 (Programme de transition) :

« Les ouvriers avancés, réunis autour de la IV^e Internationale, montrent à leur classe la voie pour sortir de la crise.

« Ils lui proposent un programme fondé sur l'expérience internationale de la lutte émancipatrice du prolétariat et de tous les opprimés en général. Ils lui proposent un drapeau sans tache aucune.

« Ouvriers et ouvrières de tous les pays, rangez-vous sous le drapeau de la IV^e Internationale. C'est le drapeau de votre victoire prochaine ! »

Thèses sur la liquidation de la deuxième guerre impérialiste et la montée révolutionnaire

I. LA DÉCOMPOSITION DU SYSTÈME CAPITALISTE ET LA DEUXIÈME GUERRE IMPÉRIALISTE

I. — Comme la guerre de 1914-1918, la deuxième guerre impérialiste est aussi avant tout la manifestation éclatante de la révolte des forces productives engendrées par le capitalisme contre l'étroitesse des cadres des états nationaux qui détruisent l'unité organique du marché mondial et contre le fonctionnement anarchique de l'économie capitaliste. La phase impérialiste du régime capitaliste a été engendrée par les besoins internes des forces productives tendant à supprimer les frontières des Etats nationanx et à créer un espace économique européen et mondial unique.

Mais dans la mesure où l'oligarchie financière des grands Etats conquérants, en enserrant le marché mondial par les trusts, les cartels, les consortiums, ne faisaient qu'aggraver les contradictions et accentuer l'anarchie et se heurtait avec plus de violence aux limites de la capacité d'achat des masses, elle conduisait avec une inflexible nécessité à de monstrueuses explosions guerrières.

II. — L'origine immédiate de la deuxième guerre impérialiste gît dans le changement du rapport des forces impérialistes qui ne correspond plus aux bases du partage des sphères de placement des capitaux, des marchés et des matières premières, effectué par le traité de Versailles.

Dans l'intervalle des 20 ans qui se sont écoulés depuis le premier conflit mondial, et malgré la tentative des grandes puissances impérialistes (Etats-Unis, Angleterre, France, Japon) pour créer une base permanente à leur domination mondiale que représente le traité de Versailles, le potentiel économique des différents pays capitalistes se modifia considérablement et un nouveau rapport de forces est apparu qui cherchait son expression définitive dans une lutte armée.

Tandis que les impérialismes britannique et français, affaiblis, ébranlés, minés déjà par la première guerre impérialiste, déclinaient lentement, celui des Etats-Unis, grâce aux richesses naturelles du pays, à l'étendue de son marché intérieur, à son équipement technique supérieur et à la thésaurisation colossale réalisée pendant la guerre de 1914-18, obtenait une place prépondérante dans l'ensemble de l'impérialisme mondial.

Le centre de gravité de l'économie mondiale passa d'Europe en Amérique.

D'autre part, les Etats-Unis rendirent possible le redressement rapide de l'Allemagne en contribuant fortement à la reconstruction de son industrie sur une base élargie. Ils ranimèrent ainsi les antagonismes des Etats européens en les rendant d'autant plus aigus que la ration pour laquelle se débattaient maintenant les impérialismes européens devenaient grâce à la pression des Etats-Unis sur l'Europe, de plus en plus maigre et décroissante.

En Extrême-Orient, l'impérialisme japonais, profitant du niveau de vie extrêmement bas de la main-d'œuvre indigène et de la proximité du marché asiatique vierge, connut un nouvel essor et s'opposa avec une violence accrue aux autres puissances impérialistes qui lui disputaient le même espace économique.

La Révolution d'Octobre enfin, séparait du marché mondial le 1/6° de la surface du globe et un des principaux pays producteur de matières premières.

Dans le cadre de cette évolution des principales puissances économiques du monde, des processus analogues, quoique d'ordre secondaire, s'accomplissaient : en Europe, une série de pays parmi lesquels l'Italie, les pays balkaniques, la Pologne, s'engageaient de plus en plus dans la voie de l'industrialisation. Une évolution analogue se dessina d'autre part dans les pays de l'Amérique du Sud, en Australie, en Egypte, en Afrique du Nord, en Turquie, aux Indes et en Chine.

Le résultat général fut l'aggravation de la situation pour l'ensemble des pays capitalistes qui tendaient désespérément de mettre en harmonie le développement de leurs forces productives avec un marché mondial déchiré en groupes opposés et protégés les uns contre les autres par des murailles douanières infranchissables.

III. — Chaque impérialisme est poussé par la logique interne de son développement à engager la lutte pour la domination mondiale. Trois grandes puissances impérialistes cherchaient à reviser la charte économique du monde à leur profit exclusif : les Etats-Unis, l'Allemagne et le Japon. Deux autres puissances impérialistes luttaient pour le statu quo dont elles bénéficiaient : l'Angleterre et la France. Les autres pays capitalistes se rangeaient autour de ces cinq principaux maîtres du monde, selon leurs intérêts ou leur dépendance économique.

L'U.R.S.S., dépourvue de liens d'intérêt impérialiste avec le reste du monde capitaliste, oscillait entre les deux camps adverses cherchant à éviter une coalition générale contre elle et à profiter de leur affaiblissement mutuel dans la guerre pour poursuivre l'œuvre de sa reconstruction économique.

IV. — La deuxième guerre impérialiste pour un nouveau partage du monde éclata au moment où, d'une part, l'ensemble du monde capitaliste était de nouveau menacé d'une crise économique et où l'accroissement des préparatifs militaires constituait l'unique marché artificiel capable de remplacer le marché réel manquant, où, d'autre part, la montée révolutionnaire venait d'être écrasée en France et en Espagne, et où ainsi l'obstacle le plus puissant au déclenchement de la boucherie impérialiste avait disparu.

La deuxième guerre mondiale poursuivait sur la base d'un nouveau rapport de forces le repartage du monde, y compris du marché isolé de l'U.R.S.S., au profit du capital financier. L'existence de l'U.R.S.S. malgré la dégénérescence bureaucratique du régime, surajouta au premier plan du conflit occupé par les antagonismes impérialistes, un arrière plan d'opposition mutuelle de l'ensemble de l'impérialisme mondial et de l'Etat ouvrier.

V. — Comme pendant la première guerre impérialiste, la bourgeoisie, aidée par la propagande trompeuse des partis ouvriers dégénérés de la II^e et de l'ex-III^e Internationale, chercha dès le début du conflit actuel, à camoufler son caractère impérialiste derrière des principes politiques abstraits, tels que l'opposition inconciliable des « démocraties » et du « fascisme ». En réalité, ces deux formes politiques correspondent au niveau économique différent des blocs impérialistes privilégiés : Angleterre, France, Etats-Unis, et des blocs impérialistes désavantagés : Allemagne, Italie, Japon, et constituent deux gammes de la réaction politique générale qui est inhérente à l'ensemble du capitalisme à sa phase impérialiste.

VI. — La cohésion des deux clans impérialistes qui se sont affrontés dans la guerre n'est qu'une conjonction instable des intérêts contradictoires : la façade « anglo-saxonne » cache la contradiction entre l'impérialisme anglais et américain, qui prendra au travers de la liquidation de la guerre une forme de plus en plus violente ; le bloc axiste qui vient de se briser dans son chaînon le plus faible (Italie), n'est qu'une addition de deux impérialistes ayant en réalité des politiques et des visées divergentes.

A la lumière d'un examen critique de l'évolution de la guerre, les buts poursuivis par chacun des protagonistes se présentent ainsi :

L'impérialisme allemand se jeta dans la guerre en espérant obtenir à bref délai un résultat décisif en Europe avant la concentration des forces de l'impérialisme britannique et l'intervention active des Etat-Unis. Ayant prémédité l'attaque contre l'U.R.S.S., il croyait possible un compromis sur cette base, compromis qui lui laisserait la place prépondérante en Europe et une partie des colonies.

L'impérialisme italien, dépourvu des bases économiques nécessaires pour mener une politique décidée, audacieuse et sûre d'elle-même, fut obligé d'abord d'adopter une attitude de chantage, et de n'intervenir activement dans le conflit qu'au moment où l'écrasement subit de l'impérialisme français permettait d'entrevoir comme probable une rapide victoire allemande. Entraîné par la suite dans les engrenages terribles de la guerre, il n'avait plus qu'un souci constant : trouver la première occasion favorable pour en sortir avec le moins d'avaries possibles.

L'impérialisme japonais, menacé par la force redoutable de son ennemi principal, les Etats-Unis, adopta une politique de conciliation avec l'U.R.S.S. pour préserver ses flancs et concentrer tous ses efforts contre la puissance grandissante des impérialismes anglais et américain.

Grâce à la production pléthorique de son industrie concentrée plus encore et perfectionnée pendant la guerre, et à l'accumulation colossale de capitaux inactifs, due au drainage de l'or, des valeurs, et à l'endettement excessif des autres pays « alliés », l'impérialisme nord-américain risquait de s'asphyxier sans une expansion opportune sur le globe qui dépasserait de loin toutes les autres conquêtes impérialistes du passé. C'est pour cela que l'impérialisme américain représente la partie la plus intransigeante dans la conduite de la guerre, la partie jusqu'auboutiste par excellence, et qui prolongerait, si cela lui était possible, le conflit jusqu'à l'extermination totale de tous ses adversaires, y compris l'U.R.S.S.

L'impérialisme britannique, tout en collaborant comme force auxiliaire au jeu mené par les Etats-Unis, tâche de poursuivre une politique propre qui puisse le préserver d'une soumission totale aux plans de son partenaire redoutable, et qui lui permette, dans une certaine mesure de continuer, malgré l'infériorité de son potentiel industriel et financier par rapport aux Etats-Unis, de jouir du commerce international. Il tâche, en outre, de ralentir le rythme que prend sa décadence devant l'expansion alarmante de l'impérialisme américain par l'acquisition d'une partie des possessions coloniales et autres positions économiques des impérialismes français, italien, allemand et japonais. Mais la suprématie maritime et commerciale qu'il a su conserver jusqu'au lendemain de la guerre 1914-18 est aujourd'hui définitivement perdue. Les Etats-Unis, dans ce domaine aussi, ont acquis aujourd'hui au travers de la guerre une suprématie incontestable qui rétrécit encore davantage la base économique de l'impérialisme anglais et accélère sa décadence.

L'impérialisme français, mis hors de combat dans le premier round du conflit, a ainsi payé le tribut de la disproportion de son potentiel économique et militaire métropolitain réduit, et des dimensions énormes de son empire colonial. Sa défaite par l'impérialisme allemand dans la phase où le terrain de la lutte était presque uniquement occupé par ces deux champions impérialistes, consacre le droit du plus fort.

La prolongation et la généralisation du conflit a permis, grâce au jeu des antagonismes inter-impérialistes, aux nécessités actuelles de la guerre et aux exigences politiques d'ue paix éventuelle capitaliste, de remettre sur pied certaines forces de l'impérialisme français vaincu et de les re'eter dans le cycle de la lutte. Mais la France capitaliste a définitivement perdu sa place parmi les grandes puissances impérialistes. Elle ne pourrait survivre que comme une force impérialiste secondaire, destinée à faciliter l'établissement d'un nouvel équilibre européen que dicterait l'impérialisme vainqueur.

L'U.R.S.S, enfin, entraînée, comme cela était inévitable, dans le conflit, et au moment choisi par les impérialistes (malgré la manœuvre de la bureaucratie soviétique du pacte avec Hitler, pour précipiter le déclenchement de la guerre, tout en prescrivant l'U.R.S.S.), est combattu de concert, quoique par des méthodes différentes, par l'ensemble du capitalisme mondial. Ainsi, tandis que l'impérialisme allemand mène le choc direct contre elle, l'impérialisme anglo-saxon la laisse s'épuiser dans son effort gigantesque, pour mieux exercer sa pression sur elle, lui arracher plus facilement des concessions d'ordre économique et politique de plus en plus accusés, et même pour la terrasser totalement.

VII. — La tentative impérialiste allemande d'unifier l'Europe sur la base du capitalisme, de briser l'U.R.S.S. à son profit, et de se retourner ensuite contre l'impérialisme américain est en train de sombrer sous le poids de ses propres contradictions.

Les coups les plus efficaces lui ont été portés par le prolétariat européen (révolution italienne), et par l'Armée Rouge ; la tentative impérialiste allemande est une des formes convulsives de la crise de l'impérialisme mondial, et prouve l'impossibilité d'unifier l'Europe sur la base du capitalisme. Cette tentative se répéterait demain sous l'égide d'un autre impérialisme, si la révolution prolétarienne n'établit pas la victoire ouvrière et ne réussit pas à créer les Etats-Unis Socialistes Soviétiques d'Europe, étape première de l'unification socialiste de la planète.

Le conflit impérialiste se prolonge encore, non pas grâce à la résistance efficace qu'est capable d'opposer l'impérialisme allemand à la poussée des autres impérialismes, mais parce que la guerre est entrée dans sa phase ultime où se pose le problème de sa liquidation et où les préoccupations d'ordre social déterminent plus que jamais l'action militaire des impérialismes anglais et américain et l'oriente selon leurs intérêts impérialistes et selon l'intérêt supérieur du capitalisme mondial.

Cependant, la profondeur, la multiplicité des contradictions de l'impérialisme, l'incapacité majeure de la bourgeoisie à les surmonter véritablement, la décomposition et le pourrissement des milieux capitalistes dirigeants d'une part, la révolte qui monte irrésistiblement dans toutes les couches de la population laborieuse d'autre part, sont les prodromes d'une formidable crise révolutionnaire qui ébranlera le système entier de l'impérialisme mondial. A un rythme accéléré, la période actuelle, prérévolutionnaire, prépare les explosions sociales de demain. Avec une nécessité inflexible, la guerre impérialiste évolue vers sa transformation inévitable en guerre civile. La conscience de ces faits pèse largement dans l'esprit de la bourgeoisie mondiale et inspire aussi bien des tentatives de compromis interimpérialistes, que les efforts en vue d'un règlement à froid de la guerre.

L'accord avec Badoglio, après l'accord avec Darlan, montre bien la voie essentielle dans laquelle les puissances « alliées » souhaitent s'engager. Accélérer par le chantage la décomposition de la coalition adverse, faire passer successivement ses membres dans le camp adverse « allié », préserver ainsi l'ordre existant tout en resserrant de plus en plus leur étreinte sur l'Allemagne, la Hongrie, la Roumanie, la Finlande, sont maintenant les objectifs par excellence de cette offensive diplomatique appuyée par de massives concentrations de troupes. Toutes les forces réactionnaires dans les pays neutres, depuis l'église jusqu'aux bonzes sociaux-démocrates, depuis Franco, Salazar, jusqu'à Ismet Inonu sont mobilisés par une offensive systématique de direction des milieux bourgeois des pays occupés, y compris Vichy ; l'objectif fondamental est d'éviter toute discontinuité dans la domination bourgeoise, toute rupture dans l'appareil d'Etat, toute fissure par où la révolution prolétarienne puisse s'engouffrer et faire son chemin.

Mais une telle perspective ne peut se réaliser en définitive que sur la base de l'accélération du processus de décomposition interne des différents pays ; elle exige des délais nécessaires à la maturation définitive de la crise intérieure de chacun d'eux. Pour ces deux raisons, en voulant prévenir la révolution, ils augmentent la crise révolutionnaire, l'exemple de l'Italie l'a démontré. L'avance de l'Armée Rouge ne peut qu'accroître un tel danger. D'où la nécessité pour les "Allies" de se tenir prêts à une intervention massive et foudroyante capable à la fois d'écraser irrésistiblement l'adversaire et de noyer dans les flots de l'enthousiasme guerrier les premiers mouvements révolutionnaires. Le recours successif ou simultané à ces deux méthodes est principalement la caractéristique essentielle de la phase actuelle.

II. LA TRANSFORMATION DE LA GUERRE IMPÉRIALISTE EN GUERRE CIVILE

I. — Près de cinq années de guerre ont complètement ébranlé les bases du système capitaliste ; partout s'accumulent les contradictions économiques, sociales et politiques insolubles ; partout la révolte des masses gronde. La crise italienne a été le premier signe avant-coureur de la formidable explosion sociale qui accompagnera la liquidation de la deuxième guerre impérialiste mondiale.

Tandis que la première crise révolutionnaire qui déferla sur le monde après la guerre de 1914-18 n'a pas dépassé les frontières de l'Europe Orientale et Centrale, ce sont maintenant les cinq continents qui seront précipités dans les convulsions sociales. Dans ce sens la révolution à venir peut être caractérisée comme une révolution mondiale.

II. — Il existe trois épicentres de Révolution dont la séparation n'est nullement absolue et mécanique, mais dont les conditions historiques sont suffisamment différentes pour laisser la possibilité d'un décalage de rythme et à un retard de l'explosion d'un foyer à l'autre. Ces foyers sont ceux :

a) de l'Europe décadente ;

b) du Japon ;

c) de l'Amérique.

Les puissantes convulsions économiques et sociales marqueront nécessairement pour **les Etats-Unis** la liquidation de la guerre.

Si cette dernière marque en quelque sorte l'apogée de la puissance du capital financier nord-américain et réalise en grande partie sa domination sur l'économie mondiale, elle contribue par cela même à emmagasiner dans son édifice l'ensemble des contradictions du capitalisme international.

« La puissance des Etats-Unis dans le monde et l'expansion irrésistible qui en découle les contraint à introduire dans les fondations de leur édifice les magasins de poudre de l'univers entier : tous les antagonismes de l'Occident et de l'Orient, la lutte des classes de la vieille Europe, les insurrections des peuples coloniaux, toutes les guerres et toutes les révolutions.

« ... C'est par cela que se prépare l'immense explosion révolutionnaire de cette puissance impérialiste mondiale qui domine déjà et ne cesse de grandir. »

(L. Trotsky).

Le Japon, accablé sous le poids de ses conquêtes, incapable en raison de la structure de son industrie et de la base restreinte de son capital financier, de les digérer rapidement, plongeant dans la misère la plus atroce, exigeant les sacrifices les plus sanglants d'un peuple de paysans misérables et d'un prolétariat surexploité, asphyxié dans son armature sociale retardataire féodo-capitaliste, est destiné à s'effondrer dans un avenir prochain.

La défaite inévitable du Japon signifiera nécessairement l'éclatement d'une crise qui, débordant le pays, embrassera tout l'Orient.

La Chine, secouée depuis 30 ans par les convulsions d'une révolution bourgeoise que la bourgeoisie ne peut ni ne veut mener à son terme, livrée par ses capitalistes et ses généraux aux entreprises concurrentes des impérialismes ; l'Inde, dont les masses succombent sous le fardeau de la guerre tandis que son industrie se développe et que sa bourgeoisie s'enrichit ; l'Indochine, les Indes Néerlandaises, les Philippines, la Birmanie, dont le Japon, tout en s'efforçant d'y installer sa propre domination, a rompu les liens impérialistes et suscité le mouvement nationaliste ; tels sont les éléments fondamentaux de l'énorme crise qui s'annonce en Extrême-Orient.

Mais c'est **en Europe** surtout que les contradictions du capitalisme atteignent, au stade actuel, leur degré le plus aigu. Les signes de décomposition de la tentative impérialiste allemande sont en même temps les prodromes de la crise révolutionnaire et caractérisent la période actuelle en Europe comme pré-révolutionnaire : le déchirement et la confusion des classes possédantes, l'exaspération de la petite bourgeoisie et la reprise de confiance de la classe ouvrière se sont opérés dans les conditions de la faillite impérialiste d'unifier l'Europe sur la base du capitalisme, de l'éclatement de la révolution italienne et de la poussée de l'Armée Rouge.

III. — Deux facteurs essentiels ont bouleversé la situation mondiale et particulièrement celle de l'Europe : l'offensive de l'Armée Rouge et la révolution italienne. Non seulement ces deux événements ont bouleversé tous les plans militaires et diplomatiques de l'Axe, mais encore ils ont contraint l'impérialisme américain à modifier radicalement toute sa stratégie. Washington avait, en définitive, besoin d'une guerre longue pour pouvoir à la fois écraser l'Allemagne, harceler le Japon, épuiser l'Angleterre et terrasser l'U.R.S.S. Mais les événements d'Italie d'abord, et plus encore aujourd'hui l'avance russe imposent à l'impérialisme américain de tendre tous ses efforts pour gagner de vitesse la révolution, ils remettent ainsi en question tous les plans militaires, politiques et sociaux des "Alliés".

IV. — La crise et l'expérience italiennes

Une fois de plus, la chaîne de l'impérialisme mondial a cédé dans son maillon le plus faible : la crise où se débattait depuis Versailles l'impérialisme italien a éclaté au moment même où la guerre a été portée sur le sol de la péninsule. L'effondrement lamentable du fascisme, balayé en 2 heures de la scène politique, fait justice non seulement de la littérature de ses panégyristes naïfs ou cyniques, mais encore des constructions fantaisistes des pseudo-marxistes en quête de recettes nouvelles. Le fascisme a révélé son essence véritable, il n'est que le plat serviteur de la bourgeoisie industrielle et financière que celle-ci congédie quand elle n'a plus besoin de ses services, sans lui donner ses 8 jours.

La réapparition aujourd'hui d'un pseudo-gouvernement fasciste s'appuyant sur les baïonnettes allemandes, loin de traduire la vitalité du régime, est le signe le plus irréfutable de ce qu'il est historiquement condamné. Il n'y a plus de place pour l'Etat de l'impérialisme italien exacerbé parce qu'il n'y a plus de place dans le monde pour une politique indépendante des puissances secondaires : Mussolini se trouve ainsi réduit au rang d'un simple Quisling que le régime hitlérien entraînera nécessairement dans sa perte.

V. — En brisant l'Etat fasciste, la bourgeoisie a aussi brisé les chaînes qui paralysaient le prolétariat. Le mécontentement et la haine accumulés depuis 20 années ont soudain fait irruption. Le 25 Juillet n'a ainsi pas seulement été le dernier jour du fascisme italien, il a été aussi le premier jour de la révolution prolétarienne en Italie, le premier jour de la révolution européenne qui vient. Précipités sans guide, sans organisation, sans programme dans la lutte révolutionnaire, les ouvriers des grands centres de l'Italie, spontanément ont fait resurgir dans des commissions internes la forme d'organisation qui a marqué le point maximum de la vague révolutionnaire d'après-guerre, ils dressèrent à l'usine les premiers éléments du pouvoir ouvrier en face du pouvoir bourgeois. Les premiers éléments d'une dualité de pouvoir s'esquissaient ; désormais la question fondamentale qui se posera en Italie sera de savoir quel pouvoir l'emportera sur l'autre, le pouvoir des ouvriers et des paysans, dont les commissions internes de Milan et de Turin ont été l'ébauche, ou le pouvoir de la réaction cléricale et militariste.

En définitive, il n'y a pas de voie intermédiaire possible ; les contradictions de la bourgeoisie sont trop aiguës, la menace de la révolution est trop urgente pour qu'on puisse assister à une renaissance de la démocratie bourgeoise. Ou l'Etat réactionnaire féroce et sénile, s'appuyant sur l'armée, la police, l'église, ou l'Etat ouvrier ; telle est l'alternative devant laquelle se trouvent les masses italiennes. La répression que subit actuellement l'avant-garde ouvrière en Italie du Nord peut bien forcer momentanément le mouvement à disparaître sous terre. Non seulement il renaîtra avec plus de force et d'énergie à la faveur d'un nouveau bouleversement du rapport des forces impérialistes et révolutionnaires en Europe, mais encore il liera plus étroitement son sort au mouvement du prolétariat des pays occupés, au mouvement des ouvriers et des soldats allemands.

VI. — La bourgeoisie italienne ne peut espérer sauver quelques bribes de sa puissance qu'en se mettant totalement au service de l'impérialisme américain ; c'est pourquoi les masses populaires italiennes se trouvent de nouveau entraînées dans le cycle de la guerre. Mais cette perspective n'est aucunement celle des masses : au programme de la bourgeoisie, guerre, famine, réaction, elles continuent à opposer sans cesse de part et d'autre du front leur devise : pain, paix, liberté.

En Italie, comme dans toute l'Europe, l'aspiration des masses à la paix immédiate est un des leviers les plus puissants de la propagande révolutionnaire.

VII. — La disparition du fascisme le 25 juillet, avec, comme conséquence, la désorganisation de l'appareil de l'Etat, s'est traduite par la brutale irruption des masses dans l'arène politique.

A travers l'agitation populaire, les partis antifascistes imposèrent au gouvernement leur reconnaissance (catholique, républicain, socialiste, communiste). Toute leur politique consiste aujourd'hui à promettre à la bourgeoisie italienne, si elle leur remet le pouvoir, et à la demande de l'impérialisme américain, quelques concessions en échange de leur appui, à la fois contre l'impérialisme allemand et la révolution menaçante. Mais pendant toute la première étape, leur opposition au fascisme et aux fascistes, à la famille royale, aux mesures les plus réactionnaires, ainsi que la confusion qu'ils surent entretenir entre l'aspiration des masses à la paix et leur politique d'abandon de la guerre aux côtés de l'Allemagne, firent que (au moins pour les partis socialistes et communistes), ils s'assurèrent une influence sérieuse dans les larges couches ouvrières.

Ils utilisèrent cette influence à détruire de l'intérieur le puissant mouvement de la classe ouvrière. Par la signature de l'accord sur les commissions internes (signatures : Buozzi, Roveda, l'un du P. S., l'autre stalinien). Ils acceptèrent la transformation de ces organes embryonnaires du pouvoir ouvrier en commissions purement économiques. La protestation de certaines usines contre ces accords, ainsi que les grèves de Sicile et d'Italie du Sud sous l'occupation américaine, sont les premiers signes de la rupture des masses avec ces partis.

VIII. — Entre le 26 juillet et le 8 septembre, l'Italie du Nord a été le théâtre où s'est déroulé la répétition générale de la révolution européenne qui vient : spontanément, les masses ouvrières ont créé les premiers points d'appui de leur propre pouvoir.

Ainsi, toute la propagande révolutionnaire doit-elle viser à populariser cette expérience ; toute l'action révolutionnaire visera, dans le cadre d'une nouvelle vague, à étendre le pouvoir des commissions internes, à multiplier les liaisons entre usines, à chercher partout des contacts avec l'armée et les paysans pauvres, et à organiser des congrès locaux qui subsisteront leur pouvoir à celui des municipalités, des préfets fascistes ou réactionnaires, à briser toute tentative de les encadrer dans l'Etat bourgeois (tels que les accords de septembre), à préparer ainsi la voie à un Congrès National des Comités d'ouvriers, de paysans et de soldats. Dans l'illégalité, les révolutionnaires italiens s'efforceront de multiplier les contacts entre les militants des différents partis ouvriers, des différentes usines, des différents centres, de jeter les bases clandestines d'un puissant mouvement de Comités de Front Unique

prêts à intervenir ouvertement dans la nouvelle phase de la montée qui s'annonce inévitablement.

IX. — Dans sa première étape, la révolution italienne a été caractérisée d'une part par l'isolement des couches les plus avancées du prolétariat du reste de la population, le prolétariat des grands centres métallurgiques de l'Italie du Nord n'était encore suivi que de très loin par la masse des petits paysans. Dans l'Italie du Nord elle-même, l'absence de tout parti, de toute organisation, de toute liaison qui dépasse le cadre de l'usine, a paralysé considérablement la capacité d'offensive ouvrière. En s'efforçant de canaliser les tentatives d'organisation de la classe ouvrière dans la voie syndicale, les bureaucrates réformistes et staliniens ont tenté d'empêcher tout développement ultérieur de la révolution italienne. Le prolétariat italien devra, dans la nouvelle vague, briser toutes les barrières qu'on cherchera à dresser sur sa route.

Certes, la nouvelle vague de la révolution italienne prendra spontanément un caractère infiniment plus radical. L'exemple de Milan et de Turin sera, cette fois, suivi par des couches infiniment plus larges du prolétariat. Au redoublement de la réaction qui a suivi l'armistice de septembre, répondra une nouvelle radicalisation des masses.

Mais le prolétariat ne pourra, en définitive, entraîner les larges masses, unifier le mouvement révolutionnaire dans tout le pays, opposer un barrage infranchissable à toutes les tentatives de contre-offensive de la réaction qu'en se faisant le champion inlassable des revendications économiques et politiques les plus immédiates, les plus urgentes, des couches moyennes de la population.

Dans la mesure où le prolétariat avancé réussira à souder la lutte pour ses propres revendications immédiates à la lutte pour les revendications des couches prolétariennes arriérées et des couches moyennes des villes et des campagnes, où il affirmera au travers de ses combats sa propre organisation de classe, cette lutte peut devenir un chaînon pour le pouvoir des soviets.

La création même des soviets dépend de la lutte pour les buts économiques et les aspirations politiques élémentaires communes aux plus larges masses ouvrières et aux autres couches laborieuses alliées.

C'est la tâche du prolétariat avancé de faire siens les besoins économiques et politiques vitaux des masses et de mener jusqu'au bout, à leur tête, le combat le plus passionné pour leurs revendications.

La cherté de la vie, le chômage, l'inflation, les restrictions et les difficultés de ravitaillement alimentent la source des revendications économiques immédiates.

L'oppression politique excessive sous le régime de guerre remet, d'autre part, au premier plan, les formules élémentaires de la démocratie : liberté d'association, de presse, de réunion, droit de grève, etc...

Mais on ne saurait oublier un seul instant que l'emploi des mots d'ordre démocratiques a pour but de faire avancer la lutte pour les soviets et pour le pouvoir, et que, dans la période actuelle, le programme économique et démocratique "minimum" se trouve nécessairement très rapidement dépassé par la logique de la lutte des masses elle-même. Lorsque celles-ci passent véritablement à l'offensive, c'est autour des revendications transitoires (contrôle ouvrier sur la production, comités d'usines, soviets, milices ouvrières, armement du prolétariat, etc...) qu'il faut s'efforcer d'axer la lutte afin de les entraîner dans la préparation systématique de la révolution prolétarienne.

• Les mots d'ordre démocratiques peuvent jouer à un certain moment de la lutte un rôle énorme. Mais les formules de la démocratie (liberté d'association, de presse, etc...) ne sont pour nous que des mots d'ordre passagers ou épisodiques dans le mouvement indépendant du prolétariat et non pas un nœud coulant démocratique passé autour du cou du prolétariat par les agents de la bourgeoisie (Espagne).

• Que le mouvement prenne seulement, et si peu que ce soit, un caractère de masse, et les mots d'ordre démocratiques se mêleront de mots d'ordre de transition ; les comités d'usine surgiront, il faut le penser avant que les vieux bonzes se soient mis à leurs bureaux à l'édification des syndicats, et les soviets couvriront l'Allemagne avant que ce soit réunie à Weimar une nouvelle Assemblée Constituante. Il en sera de même pour l'Italie et les autres pays totalitaires ou semi-totalitaires.

• Le fascisme a rejeté ces pays dans la barbarie politique. Mais il n'a pas changé leur caractère social. Le fascisme est un instrument du capital financier et non de la propriété féodale. Le programme révolutionnaire doit s'appuyer sur la dialectique de la lutte des masses, qui vaut aussi pour les pays fascistes, et non sur la psychologie des banqueroutiers effrayés. • (Programme de transition).

X. — Seul un parti révolutionnaire véritable peut réaliser la liaison constante entre la lutte quotidienne des masses pour leurs aspirations immédiates et les combats du prolétariat pour ses objectifs historiques. Un tel parti n'existe pas en Italie. Bien plus, les 20 années de fascisme ont séparé les cadres marxistes du prolétariat italien — extrêmement réduits — de la masse profonde de la jeune génération.

Pendant la première phase de la révolution, les vieux cadres ouvriers et les directions traditionnelles pourront continuer à occuper le devant de la scène politique, mais à travers les dures leçons des défaites et des échecs, la nouvelle génération du prolétariat italien s'engagera dans la voie de la lutte pour le pouvoir ouvrier et paysan. La tâche des militants bolcheviks en Italie est avant tout de trouver la voie vers la jeunesse, de s'adresser par delà son ignorance et sa confusion idéologique à son ardeur révolutionnaire, à son enthousiasme, de faire, au travers de la lutte, son éducation marxiste révolutionnaire.

Ainsi surgiront de la nouvelle génération les cadres essentiels du parti de la IV° Internationale.

XI. — L'avance de l'Armée Rouge et la question de l'U.R.S.S.

L'offensive ininterrompue de l'U.R.S.S. depuis l'hiver 1942-1943 a démontré une fois de plus les grandes possibilités de redressement militaire et économique offertes par le système de l'économie planifiée.

Sur le terrain de l'industrie lourde, l'U.R.S.S. possède actuellement, selon toute vraisemblance, même après la dévastation d'une partie de ses régions industrielles, grâce à l'industrialisation intensifiée de l'intérieur du pays, un potentiel économique sensiblement supérieur à celui du commencement de la guerre. Un tel fait suffirait à démontrer sans réfutation possible la supériorité des méthodes socialistes planifiées en matière d'économie. En 15 ans, l'U.R.S.S. a pris place parmi les grandes puissances industrielles. Mais par là même, le capitalisme mondial se voit de plus en plus ôter l'espoir de retrouver des débouchés sur le marché russe.

XII. — En dépit de la dégénérescence bureaucratique de sa direction politique, en dépit de la politique nationaliste bornée de cette dernière, de son mépris pour le prolétariat mondial et de ses innombrables trahisons à l'égard du prolétariat révolutionnaire, l'U.R.S.S. reste, aussi bien dans l'esprit des larges masses ouvrières que dans celui de la contre-révolution bourgeoise, le bastion essentiel du prolétariat international. La liquidation des formes de propriété et des modes de gestion économique existant en U.R.S.S. reste dans l'esprit de la bourgeoisie la tâche essentielle dans le cadre général de la lutte contre la révolution.

La défense de l'Etat Ouvrier contre les attaques de la bourgeoisie constitue, en revanche, comme dans le passé, une des tâches les plus impérieuses du prolétariat mondial.

Dans le mouvement ouvrier, une lutte impitoyable opposera les agents de tout poil de l'impérialisme et les partenaires de la défense de l'Etat Ouvrier.

XIII. — Forcée par les nécessités de la guerre, et aidée par le système de l'économie planifiée, l'U.R.S.S. a enregistré des succès formidables dans le domaine de l'industrie lourde ; par contre, les industries de consommation et l'agriculture elle-même ont été largement sacrifiées. Les masses ont payé de millions d'hommes morts de faim, de froid, de peine et de misère, l'incapacité de la bureaucratie à procéder à un développement harmonieux de la production.

La guerre, aiguisant de façon intolérable les contradictions de l'économie russe, a sonné inévitablement l'heure de la liquidation de la bureaucratie bonapartiste stalinienne ; celle-ci périra inéluctablement, soit sous les coups de l'impérialisme mondial, soit sous ceux de la révolution prolétarienne mondiale.

Dans le climat difficile créé par la guerre, des processus contradictoires s'accomplissent. Dans l'industrie : le déséquilibre entre l'industrie lourde et l'industrie légère s'est accru ; dans l'agriculture, comme dans la couche dirigeante, les tendances à l'enrichissement personnel se sont accentuées ; la spéculation et l'accumulation primitives se sont fortement développées, surtout dans la paysannerie. La bureaucratie encourage systématiquement les couches aisées dans les kolkhoses et, indice grave, favorise ouvertement le marché noir, sous prétexte de "développer l'initiative personnelle".

Inversement, parmi les couches de la bureaucratie qui sont les plus liées aux masses, celles que les nécessités de la guerre ont jeté dans les unités combattantes sont obligées de partager le sort horrible des populations sans soin, sans pain, sans toit, sont mêlés aux groupes de partisans, aux formations ouvrières jetées à la hâte de l'usine aux champs de bataille : une hostilité de plus en plus grande se fera jour contre les privilèges des grands mercantis, contre l'impérialisme américain.

La bureaucratie, prise entre l'impérialisme et la montée révolutionnaire, sous la pression de ces contradictions internes, tendra de plus en plus à se disloquer. L'heure sera alors venue pour le prolétariat soviétique, avec l'appui du prolétariat international, de reprendre directement en main la direction du premier Etat ouvrier.

XIV. — L'impérialisme américain représente la force la plus redoutable de l'imperialisme mondial. En tant que tel, il est l'adversaire essentiel de l'Etat Ouvrier. Les phrases sur l'amitié américaine à l'égard de l'U.R.S.S. ne sont qu'une grossière duperie destinée à enrôler les masses ouvrières américaines sous le drapeau de l'impérialisme yankee. La véritable politique américaine est celle de la réintégration de l'U.R.S.S. dans le circuit de l'économie capitaliste mondiale.

Au stade actuel, les Etats-Unis disposent de deux moyens de pression essentiels : après avoir cédé aux Etats-Unis une grande partie de ses réserves d'or, l'Union Soviétique a dû, en échange des fournitures de vivres, de machines et de matériel, contracter une dette extérieure considérable. Par là, Wall-Street dispose de moyens de pression financiers sur l'Etat russe et la bureaucratie. D'autre part, la situation des industries de consommation et de l'agriculture elle-même crée des besoins urgents en matière d'importation. Derrière ces deux moyens de chantage, se profile, de la façon la plus cynique, la menace même d'une intervention armée.

Entre le chantage économique, d'autre part, et l'intervention militaire, s'échelonnent mille moyens d'intervention directe ou indirecte en U.R.S.S. : demande de bases militaires en Extrême-Orient, demande de concession dans certaines industries, installation et contrôle d'usines étrangères, utilisation des aspirations démocratiques et nationales des masses, compromis avec certains milieux militaires ou religieux, utilisation des gouvernements émigrés de tous les pays frontières. Les antagonismes qui se manifestent au travers de ces gouvernements, ainsi que dans leur propre vie interne, sont avant tout l'expression de cet antagonisme fondamental entre l'U.R.S.S. et les pays capitalistes.

La question de savoir à quelle méthode l'impérialisme mondial recourra, en définitive, dans sa lutte pour la liquidation de l'Etat Ouvrier dépendra du rapport de forces économiques et militaires réel et, avant tout, des perspectives de la révolution et de la contre-révolution. Le plus probable est qu'on assistera à une offensive politique qui combinera à la fois le chantage économique et politique aux menaces militaires, les manœuvres intérieures à l'offensive internationale contre la révolution.

XV. — Les défaites successives de la révolution mondiale, l'épuisement du prolétariat russe après des années de guerre, de famine et de guerre civile, les nécessités d'une organisation étatique de la production dans un pays arriéré et dévasté, où le niveau de vie des masses, et par là même, leur capacité d'intervention constante restaient très bas, ont porté la bureaucratie stalinienne au pouvoir.

Au travers de l'évolution contradictoire de l'économie russe, celle-ci a tendu de plus en plus à devenir un corps social indépendant, s'appropriant une part toujours plus large de la plus-value, menant une politique d'équilibre entre le prolétariat russe et la paysannerie d'une part, la classe ouvrière et le capitalisme mondial d'autre part. Guidée avant tout par le souci de défendre ses privilèges, elle se sent prise entre la menace de l'impérialisme mondial et celle de la révolution internationale qui mettrait politiquement et économiquement fin à sa domination ; sa politique doit donc viser à faire face à la fois à l'un et à l'autre danger.

Cependant, si la bureaucratie, en tant que couche sociale ne peut espérer aucune chance de survie, même dans le cas de la main-mise de l'impérialisme en U.R.S.S., les éléments les plus privilégiés dans le cadre d'un retour au capitalisme peuvent espérer sauver individuellement une situation privilégiée. C'est pourquoi, c'est finalement contre la révolution que vont porter les coups les plus vigoureux de la bureaucratie.

XVI. — Dans la mesure même où elle renonce aux méthodes de l'action ouvrière pour défendre l'U. R. S. S., la bureaucratie ne peut avoir recours contre l'impérialisme qu'aux méthodes de l'impérialisme lui-même : il lui faut s'assurer des frontières stratégiques, créer des zones d'influence, chercher à s'emparer de points d'appui économiques, qui lui permettront de reconstruire et de stabiliser son économie : d'où la mise en scène du Congrès Panslave, de l'Union des Patriotes Polonais, du Comité de l'Allemagne Libre, d'où l'utilisation en direction des Balkans de l'arme de la propagande religieuse et des partisans « front populistes » de Tito.

Il ne s'agit pas là seulement de moyens de chantage, mais d'un plan véritable de la bureaucratie stalinienne, en tout point parallèle à celui qu'elle a mis en œuvre à l'égard des pays baltes et de la Roumanie pendant la période de l'alliance germano-russe. En définitive, il s'agit, tout en utilisant les soulèvements des masses populaires, de les faire servir aux intérêts de caste de la bureaucratie, au travers d'une alliance avec une fraction de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie. Cette manœuvre s'effectue sous le drapeau de la propriété privée et de la démocratie bourgeoise.

En réalité, par sa nature même, la bureaucratie est incapable d'apporter l'un et l'autre ; l'économie des pays frontières ne peut se souder à l'économie soviétique qu'en recourant aux mêmes méthodes, c'est-à-dire au travers de la nationalisation des industries, de la collectivisation de l'agriculture, de la planification. La bureaucratie par contre ne peut tolérer la moindre démocratie. Au contraire, plus l'élévation des forces productives accroît le poids du prolétariat et rend possible une organisation véritable de la démocratie prolétarienne sur le plan politique, économique, et à tous les échelons, plus la bureaucratie pour défendre ses privilèges doit briser le mouvement propre du prolétariat. Le sort du soviet de Wilno en 1939 est le symbole de ce que la bureaucratie stalinienne apporte sur ce plan au prolétariat révolutionnaire des pays limitrophes.

XVII. — Le flux révolutionnaire aura un caractère contradictoire en ce qui concerne le stalinisme. S'il sonne en tout cas le glas de la bureaucratie soviétique et des partis staliniens, il commencera par placer ces partis à la tête des masses ; si, comme tout le laisse supposer, seul le stalinisme saura jouer le rôle de Super-Noske et de Super-Nègrin sur échelle européenne, l'évolution rapide des événements révolutionnaires et de la situation en U.R.S.S. créera néanmoins toutes les conditions pour une rupture des masses avec les dirigeants staliniens.

Le rôle contre-révolutionnaire de premier plan que les partis staliniens seront forcés de jouer n'est que le reflet national et fragmenté du rôle contre-révolutionnaire mondial de la bureaucratie soviétique. Celle-ci considère la révolution mondiale comme une menace aussi mortelle pour ses privilèges que l'intervention armée de l'impérialisme.

La montée révolutionnaire en Europe aura de profonds échos dans les pays "démocratiques" qui se trouvent dès maintenant à la veille d'une période révolutionnaire et dont des millions de soldats seront présents sur le continent européen, creuset de la révolution mondiale. Pris entre le danger d'une victoire révolutionnaire en Europe et de sa jonction avec l'U.R.S.S., paralysé par les offensives prolétariennes dans son propre pays, l'impérialisme s'efforcera d'utiliser la bureaucratie soviétique pour l'écrasement de la révolution prolétarienne.

Cependant, celle-ci ne manquera pas non plus de réveiller la conscience des prolétaires russes. Une série de victoires rapides de la classe ouvrière paralysera Staline ; par contre, il se peut que Staline ait, pour un certain temps, plus de liberté d'action dans le cas où le mouvement révolutionnaire passerait par des défaites sanglantes et répétées.

Mais, quelles que soient les conditions "favorables", l'action contre-révolutionnaire stalinienne ne saura prendre le caractère d'occupation par l'Armée Rouge que sur une échelle infime (pays limitrophes).

D'un côté, la bureaucratie craint trop l'effet du contact des masses soviétiques avec les masses prolétariennes révoltées des autres pays et se sent incapable d'empêcher leur fraternisation finale. Elle se rend, en outre, compte de son incapacité de maîtriser les mouvements révolutionnaires que l'occupation et même l'approche de l'Armée Rouge déclencherait dans les pays de l'Europe Centrale et Occidentale.

D'autre part, l'impérialisme américain, resté foncièrement hostile à l'U.R.S.S. même bureaucratisée, ne peut accepter l'activité contre-révolutionnaire de la bureaucratie qu'à condition qu'elle respecte la propriété capitaliste. Or, si l'exemple tragique du soviet de Wilno montre les intentions contre-révolutionnaires de la bureaucratie dans les régions annexées, l'exemple des pays baltes, de la Pologne Orientale et de la Bessarabie montrent en même temps qu'une annexion n'est possible que sous condition d'assimilation structurelle. D'ailleurs, ces annexions seraient des préparatifs ouverts du conflit ultérieur avec l'impérialisme américain.

Si donc, pour toutes ces raisons, l'emploi massif de l'Armée Rouge en tant que force contre-révolutionnaire est exclu, par contre le G.P.U., les "missions militaires" et des contingents arriérés de l'Armée Rouge peuvent jouer, dans certains cas, le rôle funeste qui leur a été assigné en Espagne et, dans une certaine mesure, déjà en Chine.

La limite de cette action sera déterminée par le développement de la révolution et dépendra, en dernière analyse, de la puissance et de l'influence de la IV° Internationale. Mais si l'on ne peut déterminer dès maintenant l'ampleur, l'intensité et les formes de cette intervention contre-révolutionnaire de la bureaucratie, une chose reste certaine : c'est que les services que Staline rendra à l'impérialisme le précipiteront lui-même dans la tombe.

XVIII. — La montée révolutionnaire en Europe.

La guerre a fait de l'Europe la principale poudrière qui menace de ruiner l'ensemble de l'édifice capitaliste. La guerre a bouleversé toute sa structure économique. Elle a marqué la liquidation des empires nationaux français, hollandais, belge et italien, et bouleversé ainsi toute l'économie et l'équilibre social de ces pays ; lors même que ceux-ci, à la fin des hostilités, recouvriraient une partie de leurs empires, leurs possibilités d'exploitation seront considérablement limitées par l'importance des investissements anglo-américains au cours de la guerre.

D'autre part, celle-ci a marqué une nouvelle phase dans l'industrialisation de l'Europe, elle a modifié le poids spécifique des différents pays et provinces, suscité de nouveaux antagonismes secondaires. Dans tous les pays, les masses paysannes se trouvent depuis 1928 aux prises avec les pires difficultés, que le protectionnisme de guerre n'a fait qu'accroître en les différant. Cette guerre a accumulé les ruines et les deuils dans une proportion infiniment plus terrible que la précédente. L'équipement industriel, le matériel ferroviaire ont subi une usure effrayante, les méthodes de production, l'équipement technique marquent un retard considérable par rapport aux Etats-Unis et facilitent à ceux-ci la conquête immédiatement nécessaire du marché européen.

L'Europe est privée de tout moyen de paiement extérieur (or ou devise). La population manque des produits de consommation les plus indispensables. Le divorce entre la ville et la campagne s'accroît de plus en plus, les prix montent de façon vertigineuse, l'inflation se poursuit sans arrêt ; toute la structure économique est gangrénée par le marché noir et la spéculation à un degré mortel.

Partout la réaction a triomphé, apportant aux masses son cortège de labeur épuisant, de famine, de déportations, de fusillades, d'emprisonnements, d'antisémitisme abject ; la culture donne le spectacle d'une déchéance et d'une décomposition ignobles. Tel est le tableau réel de l'Europe qui rassemble toutes les contradictions du capitalisme pourrissant.

XIX. — C'est en Europe aussi que la révolte des masses contre l'ordre capitaliste atteint son paroxysme. La réaction avait frappé les meilleurs militants, disloqué les organisations ouvrières, brisé la cohésion politique et organisationnelle du prolétariat. La guerre, en portant à un degré insupportable l'exploitation et l'oppression, l'assassinat et la réaction, en faisant apparaître d'énormes lézardes dans la façade de l'édifice autoritaire, a précipité à nouveau les masses dans la lutte.

Les masses européennes se sont rapidement rendu compte du caractère réel de la dictature sanglante qu'on leur représentait comme devant amener le « triomphe du socialisme ». Les puissants moyens techniques mis au service de la démagogie hitlérienne n'ont pas réussi à dissimuler les formidables bénéfices des trusts et des banques, la concentration rapide des entreprises capitalistes, l'anéantissement de la classe moyenne, la féroce exploitation du prolétariat. Jamais un régime de dictature ne posséda des moyens de répression pareils à ceux dont dispose l'impérialisme allemand, mais jamais non plus un régime de dictature ne fut aussi incapable de maîtriser la révolte des masses dans les pays occupés, car précisément, le caractère monstrueux de l'hitlérisme n'est que la conséquence de l'abîme des contradictions dans lesquelles le capitalisme en agonie se débat.

L'anarchie monte plus vite que ne s'accumulent les décrets visant à maintenir l'ordre. L'efficacité des lois de répression décroît en même temps qu'augmente leur caractère sanguinaire. Les bandes fascistes sont formées à un rythme rapide pour maîtriser l'hostilité des masses, mais cette dernière les désagrège et les démoralise non moins rapidement.

La corruption des fonctionnaires, la démoralisation des forces répressives, le désarroi des classes possédantes ne font que croître. Le flux révolutionnaire monte sans cesse, tandis que la résistance des barrières qu'on lui oppose diminue continuellement. L'heure de la révolution prolétarienne en Europe approche très rapidement.

XX — C'est tout d'abord par la résistance à l'oppression et à l'exploitation de l'impérialisme occupant que s'est manifesté en grande partie le réveil de

la combattivité des masses. Alors que le chauvinisme cultivé par les gouvernements, l'émigration et la radio de londres n'était qu'un voile grossier et répugnant destiné à dissimuler les appétits des maîtres impérialistes de l'Europe, les désirs de conquête des grandes banques anglaises et américaines, par contre, le sentiment national des masses, extêmement confus, exprimait sous sa forme réactionnaire avant tout leur hostilité à une sur-exploitation de l'impérialisme allemand, leur opposition à l'état réactionnaire installé sous la protection des baïonnettes allemandes, leur refus de se soumettre à la dictature fasciste.

Cette révolte conservait sous sa forme nationale, réactionnaire, un fond révolutionnaire malgré les tentatives des différentes bourgeoisies nationales et de l'impérialisme mondial de les canaliser à leur profit. Cependant, la continuation de la guerre et l'exacerbation constante des contradictions sociales dans les pays occupés, ont donné à la résistance des masses un carcatère de classe de plus en plus accusé, englobant dans le camp ennemi l'impérialisme « ennemi » tout autant que la propre bourgeoisie et l'impérialisme « allié ».

XXI. — L'entrée en guerre de l'U.R.S.S. a fait faire un nouveau pas à la résistance des masses, elle a poussé définitivement le prolétariat au premier rang de la lutte et renforcé l'unité des rangs ouvriers. Avec un instinct sûr, la class ouvrière de tous les pays d'Europe a senti que la cause du premier Etat Ouvier était aussi la sienne. Elle a fait corps avec lui et s'est levée tout entière pour le défendre, Dès lors, les conditions étaient données pour un puissant réveil des masses, mais, d'une part, les défaites de l'Armée Rouge dans la première phase de la guerre ont freiné cet élan, et, d'autre part, bureaucratie stalinienne s'est efforcée, surtout en Europe, d'orienter l'activité des meilleurs militants prolétariens dans la voie d'action terroriste et de sabotage effectué en dehors du mouvement des masses.

Alors que la tâche primordiale était de mobiliser celles-ci en liant la lutte pour la défense de l'U.R.S.S. à la lutte pour leurs revendications et leurs préoccupations quotidiennes, d'intégrer les actions militaires utiles à l'U.R.S.S. dans le cadre d'une offensive d'ensemble de la classe ouvrière, d'organiser le sabotage des masses, de fraterniser avec les soldats allemands, de démoraliser l'armée par une propagande révolutionnaire, les différents partis communistes sacifiaient dans une lutte sans résultats les meilleurs militants de la classe ouvrière, ceux qui, précisément, auraient pu devenir ses organisateurs et ses guides.

Pourtant, le flot irrésistible de la montée ouvrière, les grands mouvements spontanés de grève qui ont jailli du fond des masses se sont succédés à travers toute l'Europe, et enfin le revirement de la situation militaire en U.R.S.S. a permis de surmonter la catastrophe menaçante.

XXII. — La révolution allemande reste l'épine dorsale de la révolution europeenne. L'Allemagne impérialiste va aujourd'hui au devant d'un effondrement inévitable.

L'ampleur monstrueuse de l'impôt de sang prélevé sur la population allemande, l'effort inhumain demandé aux ouvriers et aux paysans depuis 1933, succédant à des années de misère, de ruine, de chômage et de désespoir, lès conditions lamentables du prolétariat allemand, contrastant avec l'accumulation des dividendes de l'industrie de guerre, la ruine des classes moyennes définitivement consommée par ceux-là mêmes qui avaient promis de les sauver, l'usure de l'appareil économique, le fardeau de la dette publique et de l'inflation, le renforcement constant de la discipline et de la terreur, le contact quotidien entre les couches nouvelles du prolétariat allemand et les masses prolétariennes de l'Europe occupée, transplantées en Allemagne, tels sont les facteurs qui dresseront les masses laborieuses contre la domination du capital et de ses agents hitlériens. En même temps, la perspective de la défaite, désormais sûre, présage inévitablement la ruine de l'édifice national-socialiste.

XXIII. — En effet, bien que la stratégie des alliés soit dominée en définitive par le souci constant d'empêcher l'épanouissement de la crise révolutionnaire, d'affaiblir et de terrasser l'U.R.S.S., de sauvegarder partout l'ordre capitaliste, elle poursuit simultanément l'accomplissement de ses plans primitifs, à savoir, la soumission inconditionnée des impérialismes adverses aux intérêts propres des anglo-saxons.

Ainsi, un compromis entre ces derniers et l'impérialisme allemand en Europe, l'impérialisme japonais en Asie, qui laisserait intactes leurs forces économiques et militaires, reste impossible, aussi longtemps que le changement du rapport des forces sur l'arène mondiale ne devient pas manifestement favorable à la révolution.

XXIV. — Fondamentalement, il ne peut y avoir ainsi pour les alliés qu'une solution à la question allemande, c'est la capitulation sans conditions, la liquidation du national-socialisme en tant que tendance favorable à une politique d'expansion territoriale ou économique. Cela implique, en dernière analyse, la main-mise du capital anglo-américain sur l'appareil industriel et bancaire de l'Allemagne, la liquidation d'un certain nombre d'industries concurrentes, et, éventuellement, le démembrement plus ou moins poussé de l'Allemagne.

Les plans des super-Bainville de Londres et des super-Poincaré de Washington ne sont pas simplement le fruit d'un chauvinisme en délire. Ils expriment la logique même de la politique des alliés dans la mesure où ils parviendront à maîtriser la crise révolutionnaire, en même temps qu'une volonté de mettre en tutelle militairement, économiquement, politiquement, intellectuellement et moralement un peuple de 80 millions d'habitants.

La IV^e Internationale mène une lutte impitoyable contre toutes les tentatives chauvines et revanchardes de justifier une telle politique contre tous les sophismes antifascistes qui ne font que rejeter aujourd'hui le peuple allemand dans les bras de Hitler et qui le précipiteront nécessairement demain sous les drapeaux d'un nouveau fascisme. Elle mène infatigablement la lutte pour la fraternisation des prolétaires des pays occupés avec les travailleurs allemands sous l'uniforme. Elle souligne sans cesse que la révolution allemande constitue la base nécessaire de la révolution européenne, qu'elle seule permettra une organisation économique et politique indispensables, véritablement harmonieuse des Etats Unis Socialistes d'Europe.

XXV. — Désormais, le sort qu'a connu le fascisme en Italie est aussi valable pour l'hitlérisme. Certes, dans sa montée au pouvoir, le national-socialisme a largement usé et compromis les milieux dirigeants bourgeois, y compris ceux de l'armée. Il a voulu ainsi réduire les possibilités politiques de lui donner un successeur ; mais par là même, il a ouvert toutes grandes les portes aux réactions des masses les plus violentes et les plus contradictoires au moment de sa liquidation.

Les événements d'Italie ne peuvent qu'inciter la bourgeoisie allemande à agir avec la plus grande circonspection. Néanmoins, les capitalistes allemands savent qu'ils ne peuvent espérer sauvegarder leur régime social et une part de leurs profits, qu'ils ne peuvent faire leur dernière tentative en vue d'un compromis qui leur laisserait quelques miettes des conquêtes hitlériennes qu'en jetant précisément Hitler par dessus bord.

XXVI. — Les masses ouvrières allemandes qui, en dépit de toutes les hésitations et de toutes les trahisons de chefs soucieux avant tout des intérêts du grand capital ou de ceux de la bureaucratie russe, se sont lancées (jusqu'en 1933), sans se lasser, avec un héroïsme toujours renouvelé, une abnégation sans

égale, une discipline admirable, à l'assaut d'un régime alors en pleine décomposition, ces masses ne s'arrêteront plus après avoir arraché quelques conquêtes dérisoires. Elles ont fait l'expérience des révolutions avortées, de la démocratie bourgeoise, avec son cortège de misère et de chômage, sa législation d'exception et finalement sa capitulation devant Hitler. Le prolétariat allemand, beaucoup plus nombreux, plus concentré, y jouera dès l'abord un rôle décisif. A l'armée, les comités de soldats, à l'arrière ceux des ouvriers et les conseils paysans, dresseront face au pouvoir bourgeois la réalité d'un pouvoir prolétarien. La crise révolutionnaire plus profonde encore qu'en 1919, en posant à sa bourgeoisie plus désorientée, plus impuissante et plus usée, des problèmes beaucoup plus délicats et plus difficiles à résoudre qu'au lendemain de l'autre guerre, ouvrira en tout cas nécessairement une longue période de bouleversements. Les conditions les plus favorables seront données pour un mouvement révolutionnaire triomphant.

Privé de cadres et de direction par une répression féroce, livré nécessairement dans les premiers temps à toutes les veilles équipes revenues de l'émigration avec un programme politique aussi inepte et réactionnaire que dans le passé, le prolétariat saura cependant, au travers de cette crise, tirer les leçons de sa propre expérience, éclaircir sa voie, rallier le drapeau de la IV° Internationale et marcher avec elle vers la prise du pouvoir.

XXVII. — L'éclatement de la crise révolutionnaire en Europe se traduira par l'écroulement de l'impérialisme allemand et de son armature qui enserre le continent. Les formes de cette crise peuvent pourtant être différentes dans les divers pays européens, et l'intensité et le rythme intérieur de la révolution peut, pendant une certaine période ne pas atteindre le même niveau à l'échelle mondiale : un décalage de rythme entre la montée révolutionnaire et la victoire de la révolution en Europe par rapport à l'Amérique d'une part, au Japon et au monde colonial d'autre part, laisse ouverte la possibilité d'une lutte entre l'Europe ouvrière et paysanne et l'Amérique impérialiste (perspective Europe Socialiste contre Amérique impérialiste).

III. LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE ET LES TACHES DE LA IV^E^ INTERNATIONALE EN EUROPE

I. — Avec une nécessité inexorable, la deuxième guerre impérialiste évolue chaque jour plus rapidement vers sa transformation en guerre civile.

L'éveil et la lutte des masses passeront par des phases différentes selon le pays, et selon le moment, revêtiront parfois des formes confuses, même réactionnaires, emprunteront pour un certain temps de vieilles enseignes et devises.

Mais le mouvement gardera dans son ensemble un caractère profondément révolutionnaire, s'étendant, se raffermissant, se purifiant, et rejettant par sa propre logique et par son propre dynamisme tout ce qui a fait son temps. Il ne s'arrêtera pas avant l'accomplissement de sa mission historique qui est celle de la révolution socialiste.

Dans ces conditions, la préparation politique et organisationnelle des sections de la IV° Internationale consiste avant tout à acquérir dès maintenant une appréciation claire de l'ampleur et de l'enjeu de la lutte qui s'engage, et de tendre de tous leurs efforts vers l'unification et l'organisation des luttes des masses sous le drapeau de la prise du pouvoir et de la dictature du prolétariat.

II. — La lutte pour la paix

Tant en Allemagne que dans les autres pays européens, les masses laborieuses en ont complètement assez de la famine, des bombardements, du joug de la dictature et du climat militariste. Les prolétaires dans tous les pays aspirent aujourd'hui avant tout à une fin rapide du conflit, ils désirent ardemment : **la Paix, le Pain, la Liberté.**

Chaque jour dont se prolonge la guerre, apparaît aux masses comme la démonstration du peu d'importance qu'on attache à leurs souffrances devenues intolérables. La lutte pour la paix immédiate devient donc un levier des plus puissants pour mobiliser les masses dans la voie révolutionnaire. En Allemagne en particulier, le mot d'ordre de la paix immédiate doit être lié à celui de la fraternisation internationale des travailleurs, de la lutte contre un nouveau traité de Versailles, pour les Etats-Unis Socialistes de l'Europe. Dans les pays occupés également et spécialement dans ceux de l'Europe occidentale, ce mot d'ordre constitue un moyen particulièrement efficace de s'opposer à toute reconstitution de l'armée bourgeoise, à toutes tentatives de mobiliser les masses sous les drapeaux de l'impérialisme et de la contre-révolution.

La IV° Internationale fait résolument fond sur le désir de paix immédiate et inconditionnée des masses. Mais elle mène en même temps une propagande inlassable pour montrer aux masses que seule, la révolution prolétarienne, au travers de la guerre civile internationale peut apporter la paix, que seuls les Etats-Unis socialistes du monde peuvent l'organiser de façon stable.

Elle dénonce impitoyablement tous les trafics de la diplomatie internationale, réclame la publication de toutes les archives diplomatiques et la publicité des négociations ; elle combat de la façon la plus énergique toute idée d'une nouvelle S. D. N., repaire de toutes les intrigues internationales de la contre-révolution au service de l'impérialisme vainqueur ; elle combat en particulier contre toute tentative de constituer une gendarmerie internationale de la réaction capitaliste. Elle dénonce vigoureusement tous les charlatans qui promettent à force de traités, de pactes et d'arbitrage de supprimer les conflits qui sont la conséquence même du système. Elle démasque les tartuffes qui prêchent la répartition égale des matières premières, le partage des marchés, la réglementation des échanges, comme si la concurrence et l'anarchie n'étaient pas également la conséquence du système économique.

III. — Les tâches dans les pays occupés

A travers les conflits impérialistes, la maîtrise de l'économie mondiale est partagée entre un nombre sans cesse plus restreint de grandes puissances. Les petits pays capitalistes et les Etats impérialistes secondaires perdent progressivement toute puissance réelle. En Europe, l'impérialisme allemand a réduit à l'impuissance presque tous les autres pays capitalistes.

La bourgeoisie de ces pays s'efforce par tous les moyens (marchandage, services mercenaires, sabotage, lutte armée) de conserver une partie de son influence. Il est évident que le prolétariat des pays capitalistes, vaincu ou réduit à un rôle insignifiant, est défaitiste à l'égard de la lutte "nationale" de sa bourgeoisie, lutte dont une forme spécifique et passagère ne change rien au contenu impérialiste et réactionnaire. Le prolétariat repousse résolument tout accord avec la bourgeoisie, accord qui ne peut aboutir qu'à l'écrasement de la classe ouvrière. Cette attitude ne l'empêche pas d'utiliser les antagonismes entre la bourgeoisie des pays vaincus et l'impérialisme vainqueur pour ses propres fins de classe. Il utilisera à fond la situation chaotique des pays capitalistes vaincus, situation déterminée par la putréfaction complète de l'appareil étatique national et par l'incapacité de l'impérialisme vainqueur de la remplacer.

Il faut dénoncer comme un mot d'ordre grossier et trompeur le mot d'ordre de "l'insurrection nationale" destiné, en réalité, à couvrir la transmission de la direction de l'appareil militaire et policier à une autre "direction" de même acabit.

La tâche de la IV° n'est pas de "ruser" avec les mots d'ordre de la bourgeoisie, mais de mettre en avant sa propre politique, celle de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

IV. — Si le prolétariat doit repousser toute alliance avec sa propre bourgeoisie, il ne peut se désintéresser de la lutte des masses contre l'oppression de l'impérialisme allemand. Le prolétariat soutient cette lutte pour faciliter et accélérer sa transformation en lutte générale contre le capitalisme. Cette attitude implique la lutte la plus énergique contre les tentatives des agents de la bourgeoisie nationale de s'emparer des masses et de s'en servir pour reconstruire l'Etat et l'armée capitalistes. Tout doit être mis en œuvre, au contraire, pour développer les embryons du pouvoir ouvrier (milices, comités, etc...), tandis que la lutte la plus énergique doit être menée contre toutes les formes du nationalisme.

V. — En cas de soulèvement des masses populaires dans le cadre d'un débarquement limité ou de sa préparation, le prolétariat s'efforcera de lui donner une ferme orientation de classe: il opposera à toute tentative de reconstruction des armées bourgeoises la lutte pour l'armement du prolétariat, pour la milice ouvrière. La lutte contre la bourgeoisie nationale doit être aussi énergique que la lutte contre l'impérialisme étranger, cette dernière est indissolublement liée avec la fraternisation des travailleurs allemands en uniforme. Le prolétariat combattra, d'autre part, le soulèvement des bandes armées au service de la bourgeoisie et même tout détournement du mouvement des masses vers des buts réactionnaires.

VI. — Le mouvement des partisans

Devant le caractère, en partie spontané, du mouvement des partisans, expression de la révolte ouverte et inévitable des larges couches travailleuses contre l'impérialisme allemand et contre l'ordre et l'état de la bourgeoisie indigène qui personnifient à leurs yeux les responsables de leur misère et de leurs souffrances actuelles, les B.L. sont obligés de prendre en considération cette volonté de lutte des masses et de tâcher, malgré les multiples dangers consécutifs aux formes nationalistes que revêt cette lutte, de l'orienter vers des buts de classe.

VII. — Quand il s'agit de groupes de coups de main montés par des organisations nationalistes ou stalino-patriotiques, l'attitude des B.L. est fonction de leurs objectifs et résultats de leur action: action militaire, nationaliste, essentiellement réactionnaire au service du capitalisme national et des impérialismes anglo-saxons. Cette attitude est valable même si cette action de partisans prétend avoir pour objectif la défense de l'U.R.S.S. par l'organisation exclusive du sabotage, la guérilla, la désorganisation des transports vers l'Est, etc...

Naturellement, les B.L. ne sont pas contre l'aide militaire à l'U.R.S.S., y compris par le sabotage. Mais l'aide militaire fournie par ces groupes à l'armée soviétique reste insignifiante ; par contre, en détruisant l'esprit de classe des ouvriers, en développant et en excitant le chauvinisme, en détournant les ouvriers de leur lutte propre sur le terrain de l'usine, en les divisant, en les jetant pieds et poings liés dans l'Union Sacrée, en les dressant contre les soldats allemands, ils désarment la classe ouvrière, soudent le prolétariat allemand à sa bourgeoisie et à Hitler, préparant l'assassinat de la révolution allemande et l'étranglement de la révolution mondiale. C'est-à-dire que pour leur aide militaire insignifiante, ils entravent le seul soutien réel de l'U.R.S.S. et renforcent sa dépendance à l'égard des impérialismes.

Tel a été le caractère exclusif des mouvements de franc-tireurs, notamment dans les pays occupés de l'Ouest (Belgique, France, etc...) jusqu'en 1942. Les B.L. ne pouvaient que combattre ces mouvements, tout en saluant l'héroïsme individuel des combattants de ces groupes qui croyaient lutter pour la défense de l'U.R.S.S. et de la liberté.

VIII. — Mais une telle attitude s'est révélée absolument insuffisante chaque fois que le mouvement des partisans a pris un vaste caractère de masse.

Tel a été le cas :

a) DANS LES PAYS BALKANIQUES où, par suite des conditions géographiques, économiques et historiques, de larges couches de paysans pauvres et en partie d'ouvriers ont gagné la montagne et engagé la lutte contre l'occupant.

b) EN OCCIDENT, à partir de la déportation massive de la main-d'œuvre en Allemagne : les groupes de partisans se renforçant alors d'importantes couches ouvrières et petites-bourgeoises, notamment de la jeunesse, décidées à lutter contre l'esclavage du travail forcé, pour leurs libertés, contre l'oppression impérialiste, pour la défense de l'U.R.S.S.

La participation des masses ne change pas le rôle objectif des organisations militaires à la remorque de l'impérialisme anglo-saxon dans lesquelles se canalisent pour la plupart les mouvements des partisans. Mais elle modifie plusieurs caractères de la lutte :

1) Elle détermine l'entrée dans la vie politique de masses armées qui tendent à agir selon leurs propres intérêts objectifs de classe.

2) Mobilisant une partie importante des forces vives de la jeunesse ouvrière et petite-bourgeoise, elle pose de manière brûlante le problème suivant : cette jeunesse ira-t-elle nourrir la révolution ou les forces les plus réactionnaires de l'impérialisme ?

3) Dans les événements révolutionnaires qui viennent, dans le chaos qui se prépare, ces petites armées, orientées vers les points stratégiques, joueront un rôle important pour ou contre la classe ouvrière et la révolution.

IX. — Ainsi les B.L. ne peuvent pas se contenter aujourd'hui de dénoncer ces organisations comme travaillant au service de l'impérialisme. Ils ne se contenteront pas de rappeler aux prolétaires la primauté du travail d'usine et à faire tous les efforts possibles pour les retenir dans le cycle de la production. Ils s'efforceront, en même temps, de faire pénétrer leur politique dans les rangs des partisans, en vue de regrouper les forces révolutionnaires latentes qui s'y trouvent sur une base politique et organisationnelle de classe.

Dans ce but, ils développent le programme suivant :

1) Comprendre qu'ils doivent jouer le rôle des détachements armés au service de la révolution prolétarienne, d'avant-garde des milices ouvrières, et non de succédané de l'armée impérialiste.

2) S'organiser toutes les fois que cela est possible d'une façon autonome sur une base démocratique, à l'exclusion de tout élément bourgeois ou réactionnaire.

3) Se constituer dans les rangs des organisations militaires contrôlée par l'Union Sacrée de la bourgeoisie anti-allemande et les staliniens, en fraction camouflée, ayant sa propre discipline, et orientée résolument vers la rupture avec ces organisations à chaque moment où cela devient avantageux ou nécessaire.

4) Repousser toute politique d'assassinat des soldats allemands, toute action de sabotage, même militaire, qui creuserait le fossé entre travailleurs indigènes et soldats allemands.

5) Se mettre sous le contrôle et la direction politiques du mouvement prolétarien. Soutenir les luttes ouvrières par les moyens appropriés à la situation générale et locale. Lier l'action des partisans aux luttes des usines. Favoriser la formation de cadres militaires ouvriers et l'armement général des ouvriers et des paysans.

6) Participer à la lutte de classe dans les campagnes en prenant part aux travaux agricoles, en soutenant les paysans travailleurs contre l'exploitation étatique et contre les paysans riches, les hobereaux, les minotiers, etc..., toute politique de brigandage contre la paysannerie travailleuse devant être impitoyablement chatiée.

7) Organiser la propagande de fraternisation avec les troupes d'occupation, et ouvrir leurs rangs aux déserteurs allemands.

8) Former des militants prolétariens par l'étude du marxisme et par les discussions politiques, contrairement à la théorie bourgeoise : « pas de politique à l'armée ».

X. — Les sections de la IV^e Internationale doivent poursuivre cette politique, aussi bien en dehors des organisations de partisans qu'au sein de ces dernières, dans le but de regrouper en définitive toutes les forces révolutionnaires du mouvement des partisans sur une base idéologique et organisationnelle autonome de classe, forces qui, en l'absence d'une politique juste, seront inévitablement captés par des courants réactionnaires.

XI. — La défense de l'U.R.S.S et la lutte contre la bureaucratie

En entamant dans le domaine territorial et militaire une course de vitesse avec l'impérialisme mondial, la bureaucratie stalinienne précipite le moment du règlement de compte entre la bourgeoisie internationale et l'Etat Ouvrier, elle freine et brise en même temps l'élan du prolétariat révolutionnaire, qui constitue la meilleure défense de l'U.R.S.S. C'est pourquoi cette politique doit être impitoyablement combattue par l'avant-garde révolutionnaire. Mais celle-ci ne saurait oublier pour cela que la lutte de l'impérialisme mondial vise non la destruction des inégalités sociales en U.R.S.S., mais la destruction du système économique créé par la révolution d'Octobre, la liquidation de la propriété collective et de l'économie planifiée.

Le prolétariat international continuera à défendre inconditionnellement l'Union Soviétique contre les attaques de l'impérialisme mondial, parce que cette lutte est partie intégrante de la lutte internationale pour le renversement de l'impérialisme. Il luttera même contre toute tentative de l'impérialisme mondial d'arracher par les armes ou les intrigues politiques à l'U. R. S. S. des territoires conquis ou annexés.

Il opposera l'action de classe la plus énergique, jusques et y compris le sabotage, à toute tentative d'intervention alliée.

XII. — Une telle politique n'exclut pas, mais au contraire implique la lutte la plus acharnée en U. R. S. S. même, aussi bien qu'à l'échelle internationale, contre la politique extérieure et intérieure de Staline. En U.R.S.S. même, et dans les pays occupés par l'Armée Rouge, la lutte pour la défense inconditionnée de l'Etat Ouvrier contre les entreprises de l'impérialisme mondial, ne signifie pas davantage le renoncement à une politique d'opposition révolutionnaire, que le front unique avec les partis communistes pour la défense de l'U.R.S.S. ne saurait signifier la renonciation à la lutte pour la révolution mondiale.

Le prolétariat russe et le prolétariat international peuvent et doivent lutter côte à côte avec la bureaucratie pour la défense de l'Etat Ouvrier attaqué. Mais, tout en frappant dans la lutte militaire en même temps que la bureaucratie, les ouvriers conscients doivent en U.R.S.S. lutter pour le rétablissement de la démocratie prolétarienne et le renversement de la bureaucratie.

A l'armée, ils luttent contre la toute puissance du corps des officiers pour le rétablissement et le contrôle du plan par les délégués élus des ouvriers ; au travers de ces revendications, ils luttent pour instaurer le pouvoir des ouvriers et des paysans pour refaire de l'U. R. S. S. un bastion avancé de la revolution mondiale.

Ils réclament la suppression des privilèges de la bureaucratie, la liberté de la presse ouvrière, la légalisation des partis soviétiques, l'indépendance des syndicats à l'égard de l'Etat et leur démocratisation, la répression impitoyable de l'accaparement, de la spéculation, de la thésaurisation, la mise de l'économie au service des masses laborieuses.

Cette lutte, ils ne la mènent pas seulement en paroles, mais par une action de classe systématique pour le renversement du pouvoir de la bureaucratie, y compris par la révolution politique. Les nécessités de la défense de l'U. R. S. S., contrairement à ce qui serait le cas dans un pays capitaliste, influent sur la mise en œuvre de la révolution politique et impliquent aujourd'hui le « Front Unique » avec la partie thermidorienne de la bureaucratie contre l'offensive ouverte de l'impérialisme. Elles ne peuvent cependant en aucun cas justifier un renoncement, car, en définitive, c'est seulement le prolétariat au pouvoir qui pourra défendre efficacement l'U.R.S.S., restaurer son économie et donner aux masses le prix de tous les sacrifices accomplis.

XIII. — La lutte pour les revendications transitoires

Dans toute l'Europe, l'expérience sanglante de la dictature suscite parmi les larges masses ouvrières et petites-bourgeoises une profonde aspiration vers la démocratie.

La IV^e Internationale ne saurait se contenter d'expliquer aux masses que seule la dictature du prolétariat sous la forme soviétique peut permettre d'assurer la démocratie réelle. Précisément parce qu'elle sait qu'à l'époque de l'impérialisme, il n'y a plus de place pour la démocratie bourgeoise, l'avant-garde révolutionnaire fait de la lutte pour **les revendications démocratiques** des masses un instrument puissant contre l'Etat de la bourgeoisie.

Elle rétorque contre les phraseurs pseudo-démocrates de Londres et d'Alger, leurs déclamations sur la liberté et la souveraineté populaire. Elle lutte pour le rétablissement intégral de la liberté d'association, et en particulier pour la liberté syndicale, elle impose le respect du droit de grève et exige l'abolition de toutes les législations sur l'arbitrage obligatoire. Elle appelle les masses à imposer partout, à la ville, au village leurs propres administrations élues. Elle appelle les masses à désigner à l'usine leurs délégués élus. Au travers de la lutte, elle suscitera partout la levée des premiers embryons du pouvoir prolétarien. Liée à la lutte pour les revendi-

dications économiques, à la lutte pour la paix, la lutte pour les revendications démocratiques devient ainsi l'instrument le plus efficace pour la mobilisation de larges masses populaires contre la bourgeoisie et ouvre la voie au pouvoir des ouvriers et des paysans.

Dans certains pays et en certaines circonstances, soit par exemple si les masses n'ont pas pu encore se souder en un seul bloc capable de poser directement sa candidature au pouvoir, soit parce qu'elles se trouvent momentanément réduites à la défensive, des revendications démocratiques extrêmes, telles que la revendication d'élections immédiates ou la convocation d'une assemblée constituante, peuvent être de puissants moyens pour concentrer de larges masses populaires autour du prolétariat. Par contre, lancer de telles revendications en pleine crise révolutionnaire, lorsqu'il existe réellement les éléments d'une dualité de pouvoir, constituerait la plus impardonnable des erreurs ; à aucun moment, l'avant-garde révolutionnaire ne saurait oublier que l'objectif de la lutte qui s'ouvre, c'est la prise du pouvoir par le prolétariat, l'instauration de la dictature soviétique.

XIV. — Des années de famine et de misère ont placé au premier rang pour les larges masses populaires **les revendications d'ordre économique.** La IV^e Internationale met au centre de son action la lutte simultanée pour les deux mots d'ordre essentiels, intimement liés entre eux : **l'échelle mobile des salaires** et **la stabilisation des prix.** Elle ne fait confiance pour cette tâche à aucune institution gouvernementale ; elle préconise la fixation fréquente du taux des salaires par les délégués ouvriers, et la fixation des prix par les comités de ménagères.

XV. — Le problème **du ravitaillement** et du marché noir acquiert, dans la période actuelle, une **importance particulière. Les mesures comme la suppression des intermédiaires capitalistes,** le contrôle de la répartition par les délégués des ménagères peuvent permettre de supprimer partiellement les inégalités. Mais la difficulté fondamentale qui s'oppose à une solution réelle du problème du ravitaillement, est le divorce économique profond qui s'est marqué entre la ville et la campagne, entre l'industrie et l'agriculture.

La solution est liée, non seulement à la reconstruction d'une industrie de paix stable et harmonieuse, mais encore à une réforme profonde de la structure sociale des campagnes ; le moratoire et la suppression des dettes hypothécaires, le crédit à bon marché, et, par dessus tout, le passage de la terre aux mains de ceux qui la travaillent, sous le contrôle des conseils de paysans travailleurs, telles sont, avec un plan général d'aménagement des campagnes, les solutions réelles et durables au problème du ravitaillement.

La reconstruction de l'industrie et de l'agriculture, l'organisation du ravitaillement, tout cela est lié à l'existence d'un plan général de reconstruction de l'économie.

La IV^e Internationale met en avant le mot d'ordre d'un plan de grands travaux et d'équipement de l'industrie pour la paix. Elle lutte pour la nationalisation, sans indemnités ni rachat, de toutes les usines de guerre et leur transformation, ainsi que pour la nationalisation de tous les monopoles ; elle lutte pour la remise en marche de toutes les usines fermées sous la gestion de délégués ouvriers, elle lutte pour le passage des attributions des groupes économiques, comités d'organisation des mains des trusts à celles des délégués d'ouvriers, de techniciens et de petits patrons, elle lutte pour la nationalisation des banques et du crédit, pour l'annulation des dettes de l'Etat à l'égard des banques et des trusts.

Dans la lutte pour les salaires et contre la hausse des prix, dans la lutte pour l'amélioration du ravitaillement et la réorganisation de l'économie, comme dans la lutte contre toutes les manœuvres et contre-offensives patronales (licenciements, lock-out, etc...), le mot d'ordre central de la période reste celui de **contrôle ouvrier.**

XVI. — Dans toutes les circonstances, il faut appeler les ouvriers à désigner leurs délégués, à exercer dans l'atelier leur contrôle sur les conditions de travail, les temps, les salaires, et exiger dans l'usine l'accès à la comptabilité et au portefeuille des affaires, le contrôle du prix de revient et des bénéfices, des institutions sociales, le contrôle de l'embauchage et du licenciement.

A la campagne, les délégués des paysans travailleurs doivent imposer leur contrôle sur les impositions et les cultures, veiller à la répartition des semences, des engrais et des crédits.

A la ville, il faut lutter pour le contrôle des ménagères sur le ravitaillement ; en un mot, il faut partout, au travers du mot d'ordre du contrôle ouvrier, mobiliser les masses dans la lutte contre le système capitaliste et le profit, les éduquer à la gestion économique de la société, et créer les premiers organes de direction économique du prolétariat au pouvoir.

XVII. — L'exacerbation des luttes de classe qui caractérise les secousses révolutionnaires qui accompagnent la liquidation de la guerre provoque infailliblement l'exacerbation des méthodes de résistance de la part de la bourgeoisie. Nous entrons dans la phase de la guerre civile ouverte, où toute lutte, même partielle, commencée dans l'usine, ou ailleurs, se transformera en lutte armée dans les rues.

Il faut commencer à réaliser le mot d'ordre de la **milice ouvrière** et de l'armement du prolétariat en utilisant tous les moyens et toutes les occasions. Il faut utiliser en particulier les éléments révolutionnaires du mouvement des partisans pour éduquer des détachements de combattants prolétariens liés au mouvement de la classe ouvrière, recruter des cadres pour la milice ouvrière, et se procurer des armes.

XVIII. — Ainsi, la lutte pour les revendications immédiates, comme la lutte pour des « réformes de structure », comme la lutte pour la paix exige, pour être menée jusqu'au bout, que la classe ouvrière dresse son propre pouvoir. Elle exige que le prolétariat crée partout dans le combat les organismes qui, unissant et dirigeant ses forces, opposent à l'armée, à l'usine, au village le droit du prolétariat à celui de la bourgeoisie.

A chaque phase de la lutte, la IV^e Internationale met en avant l'idée **des comités d'ouvriers, de paysans et de soldats ;** dans chaque lutte particulière, elle pousse les masses à mettre elles-mêmes sur pied leur propre réseau d'organisations démocratiques, à désigner leurs délégués d'atelier, de section ou de village, à les réunir en congrès locaux, régionaux ou nationaux, à arracher à la bourgeoisie une part de plus en plus large de son pouvoir, jusqu'au moment de son renversement et de sa liquidation définitive.

XIX. — La IV^e Internationale s'efforce partout, dès maintenant, autour de chaque revendication immédiate, et si humble soit-elle, de mobiliser et d'organiser la classe ouvrière, de surmonter son émiettement organisationnel, sa dispersion politique en vue des gigantesques combats de classe qui approchent. Elle met au premier rang de ses préoccupations immédiates de recréer l'unité du **front ouvrier.**

La victoire de la réaction a dispersé les forces ouvrières, elle a disloqué partis et syndicats ; les organisations qui subsistent sont peu nombreuses. Bien des militants parmi les meilleurs, les plus ardents, surtout dans la jeunesse n'ont jamais appartenu à un parti, à un syndicat. Ce n'est qu'un petit nombre d'entre eux, les plus conscients, les plus expérimentés qui peuvent utiliser le terrain des organisations légales pour trouver le contact avec les masses ouvrières.

Pour organiser dès maintenant la lutte des classes, il faut faire surgir partout un vaste réseau illégal d'organisations qui englobe les meilleurs militants ouvriers et paysans, ceux qui, à l'usine et au chantier ont la confiance de leurs camarades et ont fait leurs preuves dans les luttes. Il faut que tous, sans distinction de tendances, membres d'un parti ou sans parti, syndiqués ou non-syndiqués, se réunissent par petits groupes pour discuter et élaborer

les revendications ouvrières, préparer l'action immédiate, organiser les luttes. Il faut que ces groupes multiplient les relations d'atelier à atelier, d'usine à usine, de quartier à quartier, de village à village, de ville à ville.

Il faut surtout, chaque fois que cela est possible dans la lutte, que ces groupes deviennent les comités élus par l'ensemble des ouvriers de l'usine, du chantier, des ménagères du quartier, des paysans travailleurs du village. Ainsi, au travers des luttes d'aujourd'hui, naîtrons les premiers embryons du pouvoir de demain.

XX. — Vers la prise du pouvoir

L'audace révolutionnaire du prolétariat, sa capacité de faire de ses luttes autant de points d'appui dans l'offensive pour le pouvoir en même temps que la décomposition profonde du système capitaliste et l'impuissance de la bourgeoisie à surmonter ses contradictions, tels sont les gages essentiels de la victoire révolutionnaire. Le prolétariat italien a pu être battu parce que le rapport de force entre le prolétariat italien et l'appareil de répression allemand était encore trop défavorable. Mais il a eu le mérite impérissable d'avoir montré l'exemple.

Chaque jour, dans chaque pays, modifie le rapport de force entre la bourgeoisie et le prolétariat, sape les fondements du pouvoir bourgeois. De plus en plus, la situation internationale sera propice à l'offensive révolutionnaire. Dans la mesure même où le prolétariat saura s'affranchir de ses allures nationales, où il comprendra que sa lutte est une lutte internationale, la victoire lui est assurée, quels que puissent être les tâtonnements, les hésitations et les fautes.

Dans la grande crise qui s'ouvre, le triomphe du prolétariat est certain : s'il sait peser froidement les forces de l'adversaire et organiser les siennes ; s'il a une conscience de classe aiguë, une organisation de combat solide et une audace à toute épreuve, capable d'utiliser chaque crise secondaire dans chaque pays comme le point de départ d'une offensive du prolétariat international.

XXI. — **Si cependant, malgré la crise profonde du régime, malgré la révolte des couches de plus en plus larges de la population, qui gagne les rangs de la bourgeoisie elle-même, le prolétariat s'avérait incapable de prendre en mains le sort de l'humanité, et au travers de sa dictature de la conduire vers le socialisme et le progrès, alors le monde continuerait à s'enfoncer de plus en plus dans la barbarie à laquelle l'impérialisme l'a voué depuis 30 ans. Le cycle infernal des guerres, des crises et du chômage s'abattrait de nouveau sur le monde. La réaction et le fascime triompheraient de nouveau.**

Socialisme ou barbarie, tel est le choix devant lequel se trouve placée l'humanité. Il dépend entièrement du prolétariat avancé, de sa confiance, de son audace, de sa combattivité, que les années et les mois qui viennent apportent l'une ou l'autre solution. Tel est l'enjeu de la lutte révolutionnaire. Il n'y va de rien d'autre que du sort de l'humanité tout entière. Seul, le triomphe de la révolution mondiale peut ouvrir la voie au progrès. Sa défaite, au contraire, signifierait quelque soit l'issue du conflit, la victoire de la pire réaction, avec tout ce qu'elle entraîne d'horreurs et de décadence.

XXII. — **La victoire du prolétariat ne peut être assurée que si celui-ci oppose aux formations de la bourgeoisie ses propres formations, aux plans de l'impérialisme ses propres plans, à l'Etat-Major de la réaction internationale son propre Etat-Major. Pour vaincre, le prolétariat mondial a besoin d'un parti mondial inébranlablement fidèle à ses intérêts de classe et à son programme, un parti qui n'a jamais pactisé, qui ne pactisera jamais avec l'ennemi de classe.**

A travers 20 années de luttes et d'épreuves, surmontant toutes les difficultés accumulées sous ses pas par les directions ouvrières incapables et traîtresses, le mouvement international des Bolchéviks-Léninistes a, dans tous les pays, forgé des cadres, éduqué des militants dans l'esprit véritable du marxisme international révolutionnaire. Face à la montée de la guerre impérialiste, il a proclamé en 1938, par la création de la IV• Internationale, sa volonté de prendre la tête des masses dans leur lutte pour la révolution. Les défaites que la classe ouvrière a subies depuis lors, et en tout premier lieu le déclenchement de la guerre impérialiste ont pu lui porter un rude coup. Les événements n'en ont pas moins montré dans l'ensemble la justesse de sa position et la fermeté de ses cadres, leur dévouement inébranlable à la cause du prolétariat.

Aujourd'hui que s'annonce une nouvelle et formidable vague montante de la révolution, la IV• Internationale saura rallier à son drapeau les meilleures couches combattantes du prolétariat et les conduire à la victoire, au triomphe des Etats-Unis Socialistes de l'Europe et du Monde. Son heure va sonner bientôt : l'avenir lui appartient.

Appel aux travailleurs de France

En application de la décision prise par la Conférence Européenne concernant l'unification en France, les trois organisations P. O. I., C. C. I. et le groupe « Octobre » publient le texte suivant :

Travailleurs,

Depuis près de cinq ans, la guerre impérialiste accumule des monceaux de ruines et de cadavres. Au cours de la guerre, les groupements de l'avant-garde révolutionnaire se réclamant du programme internationaliste de la IVe Internationale (le parti Ouvrier Internationaliste "P. O. I.", le Comité Communiste Internationaliste "C. C. I.", le groupe Octobre), n'ont cessé de dénoncer cette guerre comme une guerre impérialiste dont le but est un nouveau partage du monde. Ces organisations ont développé en conséquence une politique et une action internationalistes, dénonçant comme premier ennemi « notre propre bourgeoisie », l'impérialisme français, et tendant une main fraternelle à l'ouvrier allemand contre l'impérialisme allemand, maître actuel de l'Europe.

Pendant près de cinq ans, malgré toutes les fautes épisodiques de tel ou tel groupement, l'action des organisations se réclamant de la plate-forme de la IVe Internationale a été ménée sur la base de la lutte contre l'impérialisme mondial (américain, anglais, allemand etc...) pour la défense de l'U.R.S.S. malgré sa bureaucratisation, pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

Aujourd'hui nous arrivons devant le tournant décisif de la guerre : l'avance de l'Armée Rouge et la Révolution italienne sont les signes avant-coureurs de la formidable crise révolutionnaire qui se prépare en Europe et qui prendra toute son ampleur dès l'écroulement de l'impérialisme allemand. C'est pour ce moment que l'impérialisme anglais et l'impérialisme américain préparent leurs armées qu'ils n'ont pas voulu utiliser contre Hitler, mais qu'ils s'apprêtent à jeter contre la révolution et contre le prolétariat.

Les contradictions qui rongent « l'Europe unifiée » par l'impérialisme allemand et la crise révolutionnaire qui monte, posent devant l'avant-garde révolutionnaire comme une tâche brûlante **la question de la construction du parti révolutionnaire :** les Bolchéviks-Léninistes ne pouvaient ni aborder la crise révolutionnaire, ni entrer désarmés politiquement dans le tournant décisif de la guerre.

Pour l'armement politique de notre organisation européenne, une Conférence Européenne vient de se tenir, qui a défini après de longues discussions les tâches de l'organisation devant la crise révolutionnaire montante. Sur la base politique de la ligne tracée par la Conférence Européenne, les trois organisations des Bolchéviks-Léninistes de France ont décidé de ne former qu'une seule organisation qui prend le nom de **Parti Communiste Internationaliste,** soulignant ainsi son attachement, aussi bien au véritable communisme révolutionnaire, le communisme de Lénine et de Trotsky, qu'à toute la tradition politique internationaliste de l'Opposition de Gauche de l'I.C.

Un pas en avant est ainsi fait vers la formation du véritable parti révolutionnaire qui puisse mener le combat victorieux pour la Révolution prolétarienne, pour les Etats-Unis Socialistes Soviétiques d'Europe. La section française de la IVe Internationale affirme ainsi sa volonté de constituer le ferment révolutionnaire de la crise qui vient, et de devenir le pôle d'attraction de tous les éléments révolutionnaires de l'avant-garde.

En ce moment décisif, la IVe Internationale regroupe ses forces, corrige ses fautes à travers une autocritique bolchévique, retrempe ses cadres, et affirme dans l'action sa présence et son unité politique.

En ce moment décisif, la section française de la IVe Internationale appelle les ouvriers avancés à rejoindre ses rangs et à participer coude à coude à la formation d'un véritable parti bolchévik :

Contre l'impérialisme fasciste et « démocratique »,
Contre l'union Sacrée,
Pour la lutte contre notre propre impérialisme,
Pour le triomphe de la révolution socialiste,

Vive le Parti Communiste Internationaliste !
Vive la IVe Internationale !

LE PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE (P.O.I.),
LE COMITÉ COMMUNISTE INTERNATIONALISTE (C.C.I.),
LE GROUPE « OCTOBRE ».

Mars 1944.

Résolution sur la stratégie des sections européennes de la IV^E Internationale dans les luttes ouvrières

1. — La stratégie de la IV^e Internationale est toujours dominée par cette idée centrale : pousser les masses à prendre en mains leur lutte et à exercer elles-mêmes le pouvoir.

Cette stratégie prend un sens de plus en plus urgent dans la montée révolutionnaire. C'est pourquoi elle tend toujours, en dernier ressort, vers la constitution de soviets (conseils d'entreprise, conseils de soldats, conseils de paysans élargis en conseils locaux, régionaux, en congrès national, etc...).

La forme soviétique d'organisation porte à son point le plus élevé l'unité d'action des ouvriers dans l'usine, des paysans travailleurs au village. Elle constitue l'expression de la démocratie prolétarienne. Elle permet ainsi la plus grande efficacité des luttes. Elle ouvre la période où la classe ouvrière oppose son pouvoir à celui de la bourgeoisie. Elle fournit les cadres étatiques de la dictature du prolétariat, en attendant d'ouvrir la voie à la disparition progressive de tout pouvoir étatique et de permettre ainsi à l'humanité de passer de l'administration des hommes à l'administration des choses.

2. — L'expérience des luttes révolutionnaires récentes en Italie, et en partie dans les Balkans montre de manière décisive après la France et l'Espagne de 1936 que les luttes ouvrières tendent spontanément, dans les conditions présentes de la décomposition du système capitaliste à revêtir la forme soviétique, même si pendant 20 ans toute propagande révolutionnaire a été interrompue. Toutefois, les directions ouvrières réformistes et staliniennes ont réussi jusqu'alors à chaque fois à détourner les mouvements de la révolution et à les intégrer à l'appareil d'Etat bourgeois.

Tout l'effort des sections de la IV^e Internationale vise donc à conserver aux mouvements leur caractère ouvrier, à développer leur organisation dans le sens soviétique, en utilisant pour cela les éléments mêmes les plus embryonnaires de la représentation directe des ouvriers, à leur donner la plus large expression démocratique, à élargir au maximum le mouvement, non seulement pour lui assurer plus d'efficacité, mais aussi pour lui faire déborder le cadre corporatif et revendicatif et pour lui faire aborder le problème du pouvoir.

3. — La constitution de comités d'entreprise constitue un moment décisif de cette lutte pour les soviets.

A son stade le plus élevé, le comité d'entreprise est partie du mouvement et du pouvoir soviétiques. A son stade le plus modeste, il constitue l'expression démocratique de luttes économiques, et déjà une prise de conscience élevée des masses.

Les mouvements révolutionnaires de 1943 en Italie, entraînant la constitution d'un vaste réseau de comités d'entreprise, montrent la voie à la classe ouvrière internationale. Au premier rang, les ouvriers de la Fiat refusant de reconnaître l'intégration des comités d'entreprise au cadre de l'Etat bourgeois par les Roveda et Buozzi.

4. — Dès maintenant, en pleine Europe occupée, en Belgique, on assiste à la formation de véritables comités d'entreprise. Dans certaines régions, les ouvriers se réunissent dans les usines, discutent des problèmes de l'entreprise, élisent ou révoquent leurs délégués. Leurs victoires sur de nombreuses revendications économiques, parfois même contre les décisions des forces d'occupation (contre la déportation), amènent les travailleurs des autres entreprises et des autres régions à suivre leur exemple.

Les B. L. appuient de toutes leurs forces la constitution de ces comités d'entreprise, leur liaison inter-usines régionale, et, aussitôt que la maturité de la situation révolutionnaire le permettra, leur liaison avec les comités d'entreprise des autres pays.

En même temps, ils mettent en garde ces comités d'usines contre les dangers qui les menacent : intervention brutale des forces de répression, dégénérescence réformiste sous des formes diverses.

Contre cette dégénérescence, ils s'opposent à toute tentative de confiner le mouvement dans l'ornière corporative et syndicaliste, en combattant notamment les courants «a-politiques» qui utilisent la haine des ouvriers contre les politiciens réformistes qui accaparaient avant guerre le mouvement syndical. Ils posent clairement devant les comités le problème du pouvoir prolétarien. Ils poussent les ouvriers à unifier l'effort des comités d'entreprise sur la base locale, régionale, etc..., qui leur fait naturellement déborder les cadres corporatifs.

Contre la répression, les B. L. soulignent la nécessité de doubler les formes d'organisation quasi légales par une organisation rigoureusement clandestine, avec ses cadres restreints, non connus de l'ensemble des travailleurs, et sélectionnés dans les luttes.

5. — Groupes Ouvriers

Partout où les conditions ne permettent pas la création de comités d'entreprise, les militants de la IV^e Internationale poussent les ouvriers à s'organiser pour préparer les luttes.

C'est pourquoi ils font appel aux ouvriers les plus conscients, inorganisés ou organisés et sans distinction de parti, à se grouper dans l'atelier et dans l'usine en groupes de 3 ou 4 ouvriers strictement illégaux. Ces groupes devront rester en contact aussi étroit que possible avec l'ensemble des ouvriers de leur entreprise, représenter leurs aspirations, organiser systématiquement les luttes et prendre la tête de tous les mouvements.

Le Groupe Ouvrier n'est d'aucune façon un groupe de sympathisants au Parti ou un groupe de discussion politique, il a pour tâche d'organiser les luttes ouvrières et de les mener. C'est avant tout au travers de ces luttes que les meilleurs cadres ouvriers comprendront le rôle du parti révolutionnaire.

6. — Les B.L. n'inventent pas une forme particulière d'organisation, ils cherchent essentiellement à donner à la classe ouvrière la forme d'organisation la plus élevée. Dans ce but, ils partent de toutes les formes d'organisation que se donnent les ouvriers en lutte, quelle que soit leur étiquette, même si elles revêtent des formes dangereuses. Par exemple, là où les ouvriers français s'organisent dans les syndicats illégaux en face des syndicats jaunes ou fascistes, ou pour déborder les syndicats légaux, les B.L. utilisent les groupes syndicaux illégaux et s'efforcent de les développer en organismes de luttes autonomes (en insistant sur la nécessité de la démocratie).

7. — Mais les luttes ouvrières actuelles débordent déjà de bien loin le cadre de l'atelier ou de l'entreprise. Nous voyons déferler de grandes vagues ouvrières (grèves de Liège, de Charleroi, des mineurs du Nord de la France, grèves de la métallurgie, grèves contre la relève, grèves du 11 novembre, etc...). Il est essentiel d'organiser ces mouvements, de les dégager de la gangue nationaliste dont les revêtent encore souvent les partis d'Union Sacrée, de les souder les uns aux autres sur des objectifs de classe. C'est pourquoi la IV^e Internationale souligne la nécessité du Front Ouvrier comme mot d'ordre général de propagande et d'organisation.

8. — Sur la base de la propagande, la politique du Front Ouvrier exprime la nécessité d'opposer une politique de classe à la politique chauvine d'Union Sacrée réformiste et stalinienne. Elle invite les ouvriers à ne faire confiance à aucune victoire sur les fronts impérialistes, à comprendre que leur libération sera arrachée non sur les fronts militaires impérialistes, mais sur le front de la lutte de classe. En mettant en avant le mot d'ordre du Front Ouvrier, les révolutionnaires opposent à leur propagande de chaque jour aux fronts nationaux bornés et réaction-

Résolution sur la politique du Front Ouvrier

La Conférence se prononce pour la poursuite active de la politique du Front Ouvrier.

Cette politique implique :

1) Sur la base de la propagande, une politique de classe en opposition à la politique chauvine et de collaboration des classes pratiquée par les organisations social-démocrates et staliniennes.

2) Sur la base de l'organisation :

a) La formation dans tout lieu de travail de comités ou groupes ouvriers constitués par les éléments les plus actifs de la classe ouvrière sans distinction politique.

b) La fédération de ces groupes sur le plan local, régional et national pour donner le maximum d'efficacité, de cohésion et de vigueur aux luttes de classe.

3) Sur la base de la tactique, l'emploi de la tactique du Front Ouvrier chaque fois que cela est nécessaire.

La Conférence recommande à toutes les sections de la IV^e Internationale de chercher dans l'expérience propre de chaque pays les formes organisationnelles concrètes, souvent spontanément créées par le mouvement des masses, qui s'adaptent le mieux aux exigences de la politique du Front Ouvrier.

naires des cliques impérialistes émigrées, le Front Ouvrier de la révolution socialiste. Ils appelent les opprimés à constituer leur propre force de classe en dehors de l'Union Sacrée avec leurs oppresseurs.

9. — Au delà des objectifs immédiats, le mot d'ordre du Front Ouvrier ouvre la perspective de la prise du pouvoir par le prolétariat. Il ne remplace pas le mot d'ordre des comités ouvriers, soviets, il leur ouvre la route en formulant la nécessité de poser la question du pouvoir en termes ouvriers, en insistant sur le fait que le pouvoir ouvrier n'est pas celui d'un parti ou de sa bureaucratie sur le dos des ouvriers, et sans contrôle de leur part, qu'il est au contraire le pouvoir des masses démocratiquement organisées, capables de discuter ensemble la route à suivre, de choisir librement entre celles que lui offrent les divers partis.

10. — Front Ouvrier et Front Unique

Le Front Ouvrier exprime la nécessité d'unir les masses ouvrières sur la base de l'entreprise contre les exploiteurs et contre l'oppression impérialiste. Elle ne constitue en aucun cas un bloc des partis, mais vise à grouper ou à organiser directement les travailleurs sans distinction de tendances ou de partis pour la victoire de leurs luttes. L'affaiblissement du contrôle des vieilles organisations politiques et syndicales sur la classe ouvrière facilite le chemin pour l'organisation directe des ouvriers au sein de leurs organismes autonomes. La politique du Front Ouvrier pousse à une telle organisation. Elle aide les ouvriers à déborder les cadres des organisations traditionnelles réformistes ou staliniennes qui ont joué dans le passé un rôle considérable pour endormir, paralyser la classe ouvrière et la dévoyer de la lutte révolutionnaire. Elle ouvre aussi la route vers les soviets.

Par contre, les B.L. soulignent toujours le caractère d'unité d'action des Groupes Ouvriers et du Front Ouvrier. Cela signifie notamment que chaque travailleur peut y exposer son point de vue. En ce qui nous concerne, nous nous efforçons de faire triompher la politique bolchevique et de former des cadres révolutionnaires.

Chaque fois que c'est utile, les militants de la IV° s'adressent aux partis qui se réclament de la classe ouvrière pour l'organisation commune des travailleurs au sein des groupes ouvriers, des comités d'entreprise ou de toute autre organisation directe des travailleurs. Ils s'adressent pour cela notamment aux militants et aux cellules d'entreprise des partis communistes, mais aussi, chaque fois que c'est nécessaire, aux organismes supérieurs des partis communistes, afin de démontrer aux militants de ces partis que les diviseurs de la classe ouvrière ne sont pas les B.L., qui veulent l'unir contre son ennemi de classe, mais les dirigeants réformistes et staliniens qui veulent l'unir à son ennemi de classe et n'hésitent pas pour cela à briser l'unité de ses rangs et à opposer les ouvriers de chaque pays à ceux des autres pays.

11. — Front Ouvrier et élargissement des luttes

En même temps qu'elle pousse à la formation dans les entreprises de comités et de groupes ouvriers, la politique du Front Ouvrier souligne la nécessité de fédérer ces groupes et comités sur le plan local, régional et national, afin de donner aux luttes de la classe ouvrière le maximum d'efficacité, de cohésion et de vigueur. Les B.L. invitent les ouvriers à éviter au maximum l'atomisation des luttes et à engager le combat sur le front le plus large possible: entraîner toute l'usine à soutenir la lutte d'un atelier, les diverses usines d'une même entreprise à se soutenir, les usines d'une même localité ou d'une même région à s'épauler, etc...

12. — Front Ouvrier et Syndicats

Alors que l'organisation syndicale ramène la classe ouvrière sous la férule d'une bureaucratie paralysante et quasi inamovible, et constitue souvent un frein aux luttes des couches les plus exploitées, les Groupes Ouvriers et Front Ouvrier débordent les cadres traditionnels du syndicat et ouvrent la voie aux formes soviétiques d'organisation.

Dans nombre de pays et de régions les seuls syndicats légaux sont actuellement des syndicats de type fasciste qui ne permettent ni l'adhésion des ouvriers avancés, ni la lutte des révolutionnaires dans leur sein, ni le travail dans les masses exploitées (U.T.M.I. en Belgique, syndicat des mineurs du Nord de la France, etc...).

Néanmoins, les révolutionnaires ne négligent aucune des possibilités d'utiliser les syndicats légaux comme couverture du travail illégal, pour organiser les cadres illégaux, orienter les ouvriers, groupés dans les syndicats légaux et prendre contact avec les militants des vieilles générations. C'est pourquoi, partout où c'est possible, ils s'efforcent de pénétrer dans les syndicats légaux et appellent les ouvriers à renverser les cadres réactionnaires de ces syndicats.

Là où se constituent effectivement des syndicats illégaux, nos militants s'efforcent de les transformer en Groupes Ouvriers.

13. — La politique du Front Ouvrier souligne la nécessité d'unir les ouvriers contre leurs exploiteurs capitalistes sans distinction de nationalité ou de race. Dans les usines ou sur les chantiers où travaillent des ouvriers de divers pays, le Front Ouvrier les rassemble dans la même lutte contre le patronat. Il veille à ce que les travailleurs coloniaux soient partout traités sur le même plan d'égalité absolue avec les travailleurs européens. En Allemagne, il oppose à l'hystérie chauvine la solidarité internationale des travailleurs. Il groupe les travailleurs de tous les pays d'Europe fraternellement unis avec les ouvriers allemands, dans les luttes immédiates contre la bourgeoisie (ravitaillement, cadence du travail, permission etc...) contre les organismes nazis de mouchardage, pour la conquête des libertés ouvrières, pour le renversement du capitalisme et de son état fasciste. Il prépare l'union des travailleurs de toute l'Europe pour la révolution socialiste et l'édification des Etats-Unis Socialistes d'Europe.

14. — Le Front Ouvrier et les masses non prolétariennes

L'époque actuelle est caractérisée par le mouvement tumultueux des masses de la petite bourgeoisie chassée de sa routine conservatrice par les gigantesques événements actuels : disparition des libertés démocratiques, effondrement du niveau de vie, déportation massive comme manœuvre etc... Ces couches non prolétariennes sont entrées en mouvement contre l'impérialisme qui les opprime. Leur mouvement porte le plus les traces de leurs aspirations réactionnaires (retourner au passé) de leurs tendances chauvines et revenchardes, de leur confiance en de bons impérialismes libérateurs. Il peut aboutir demain en un mouvement de type fasciste comme en Finlande en 1919 et plus tard en Italie et en Allemagne. La responsabilité de la classe ouvrière est ici décisive. C'est à elle qu'il appartient d'entraîner les couches non prolétariennes (employés, fonctionnaires, techniciens, paysannerie travailleuse) vers la seule voie qui ne soit pas une impasse : celle de la révolution socialiste. Sinon, elles se jetteront dans les bras du grand capital et deviendront son instrument contre le prolétariat et la révolution.

Le Front Ouvrier s'efforce donc de réaliser l'alliance avec les couches exploitées des classes moyennes contre l'ennemi commun. Cela ne signifie aucune concession à l'égard de l'idéologie réaction-

naire de la petite-bourgeoisie, mais au contraire de la lutte la plus implacable contre ses illusions et ses tendances réactionnaires. C'est avant tout la puissance du mouvement ouvrier qui entraînera les classes moyennes. Seul le Front Ouvrier peut entraîner les masses opprimées et les guider dans la voie de la révolution socialiste.

C'est, évidemment, la paysannerie travailleuse dont l'alliance est la plus précieuse pour la classe ouvrière. Gagner l'alliance de la paysannerie travailleuse et la neutralité des couches plus aisées est un problème vital pour la révolution. C'est pourquoi dès aujourd'hui les ouvriers doivent tendre à l'unité de front avec les paysans travailleurs. Le Front Ouvrier doit s'adresser aux paysans travailleurs avec les mots d'ordre essentiels suivants :

Solidarité des travailleurs des villes et des paysans travailleurs contre le capital financier et son appareil d'état.

Contrôle ouvrier et paysan du ravitaillement et des stocks.

Constitution de conseils de paysans travailleurs et action commune avec ces conseils.

15. — Front Ouvrier et Milice Ouvrière

En prévision des luttes ouvrières qui prendront le caractère de luttes physiques, voire de conflits armés, les B.L. s'efforcent dès maintenant de préparer l'armement et l'organisation militaire des ouvriers sur la base de l'usine, tout en prenant garde d'éviter toute provocation et toute aventure. En même temps ils s'efforcent d'arracher les partisans à l'emprise de leur direction en les dirigeant vers la lutte anticapitaliste et la défense du mouvement ouvrier.

16. — Front Ouvrier et Programme

Le Front n'a pas un programme de parti, ni même une plate-forme analogue à celle d'une centrale syndicale, autour duquel il appellerait les ouvriers à se grouper. Son programme n'est autre, dans chaque cas, que l'expression des luttes que les ouvriers entendent mener dans telle usine ou dans telle région. Leurs revendications peuvent différer selon les régions et les époques, en particulier à mesure que se développent et s'intensifient les luttes, à mesure que s'élève la conscience des travailleurs. L'essentiel est qu'il unisse les masses ouvrières, rassemble derrière la lutte des ouvriers les masses prolétariennes et oriente les luttes dans le sens révolutionnaire et internationaliste. Bien entendu, à mesure que les ouvriers ont élargi et développé leur organisation, ils tendent à exprimer leurs luttes dans une charte plus complète et plus organique. Les B.L. participent à l'élaboration de cette charte pour en accentuer le caractère révolutionnaire dans le sens du programme de transition et du programme de la IV^e. Mais ils soulignent toujours qu'il s'agit uniquement d'une base d'action qui ne peut en aucun cas être confondue avec un programme de parti.

17. — Les B.L. s'efforcent d'organiser les luttes, principalement sur les points suivants :

1°) Défense des intérêts économiques immédiats des travailleurs ; lutte contre les diminutions déguisées des salaires, pour un salaire vital (en tournant les lois allemandes par des primes uniformes, déblocage des salaires) ; pour une cadence ralentie contre l'extension de la journée de travail (en fonction du ravitaillement insuffisant et de la moindre qualification de la main-d'œuvre) ; pour l'égalité des salaires pour les femmes, les jeunes, les coloniaux (autant que possible, ne pas lutter pour un pourcentage d'augmentation, mais pour des primes égales de vie chère).

Lutte pour un meilleur ravitaillement, pour l'organisation ouvrière du ravitaillement.

La lutte pour la défense des intérêts immédiats des travailleurs doit être orientée vers des mots d'ordre plus larges comme l'échelle mobile des salaires ou le contrôle ouvrier (par exemple, contrôle des ouvriers sur les cantines, leur livre de comptes, l'emploi des tickets et des provisions, gestion directe par les ouvriers, contrôle ouvrier et paysan sur les silos, les entrepôts, etc...).

2°) Organisation de la résistance collective aux mesures de réquisition, de main-d'œuvre, de déportation en Allemagne, de mobilisation industrielle et militaire (orienter cette lutte de manière à montrer la solidarité effective de la bourgeoisie indigène avec l'impérialisme occupant et la solidarité des travailleurs du pays occupant et du pays occupé).

3°) Solidarité avec les victimes de la répression fasciste, avec les militants arrêtés par la police et la Gestapo, avec les réfractaires chassés de la vie légale (donner chaque fois à cette solidarité son sens de solidarité prolétarienne).

4°) Organisation d'une liaison effective avec les ouvriers déportés en Allemagne afin d'étendre la lutte aux usines allemandes.

5°) Organisation de la fraternisation avec les ouvriers des pays soumis à la dictature fasciste, tant dans les usines allemandes que par la propagande internationaliste auprès des troupes de l'Axe (souligner l'importance de cette fraternisation pour empêcher la répression des mouvements en paralysant l'intervention des S.S. grâce à l'attitude des soldats : utiliser l'exemple de l'Italie.)

6°) Offensive systématique pour l'exercice des libertés ouvrières ; maintien du droit de grève par la grève elle-même ; élection ou désignation de délégués ouvriers qui soient les porte-paroles véritables des intérêts ouvriers ; protection de ces délégués, etc...

7°) Désorganisation systématique de la production de guerre allemande par l'action collective sous toutes ses formes (grèves perlées, résistance passive, etc...) jusques et y compris le sabotage de masse (insister sur le caractère de classe de cette lutte qui n'est liée en rien à la lutte militaire des impérialismes alliés, mais déterminée par la lutte de la classe ouvrière et de l'Union Soviétique).

8°) Préparation à la lutte insurrectionnelle des masses (Les B.L. expliquent que la libération des travailleurs ne peut être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes et qu'ils doivent se préparer non seulement à se débarrasser de l'appareil d'état allemand et de ses satellites, mais en même temps de la bourgeoisie indigène qui s'efforce de réinstaller son pouvoir grâce à l'appui des baïonnettes alliées. Ils orientent de toutes leurs forces la lutte armée vers le renversement de la dictature capitaliste et l'instauration de la dictature prolétarienne).

Conclusion

Dans toutes les luttes, les B.L. soulignent la nécessité d'unir les ouvriers pour leurs objectifs de lutte, d'unir la classe ouvrière internationale, d'unir les ouvriers avec l'ensemble des opprimés et des exploités, d'unir les luttes entre elles. Ils soulignent l'objectif ouvrier des luttes, la nécessité que ces luttes correspondent à la volonté des ouvriers, la nécessité de la plus grande démocratie ouvrière possible.

Le Front Ouvrier est le mot d'ordre qui résume l'ensemble de conception ouvrière unitaire, démocratique et internationaliste des luttes. Il jette ainsi un pont entre les luttes d'aujourd'hui (le début des contre-attaques ouvrières) et les luttes de demain (l'offensive pour le pouvoir).

Il résume, au stade actuel, notre lutte pour la préparation des Soviets et du pouvoir soviétique.

Résolution sur la montée révolutionnaire et le deuxième front

1. — La montée révolutionnaire en Europe, jointe à l'avance de l'Armée Rouge, met à l'ordre du jour un débarquement des impérialismes américain et anglais en Europe. Il s'agit à la fois de gagner de vitesse la révolution prolétarienne et d'empêcher une nouvelle avance de l'Armée Rouge dans les pays capitalistes.

2. — Les explosions révolutionnaires ne seront ni la conséquence directe du deuxième front, ni déterminées dans leur ampleur et leur intensité par l'ampleur du débarquement. Elles seront déterminées par la dynamique des rapports de force entre les classes. S'il est plus que probable qu'un débarquement favorisera les explosions révolutionnaires et précipitera la montée, on ne peut pas exclure d'avance, ni la possibilité d'un mouvement révolutionnaire avant le débarquement, ni la possibilité d'une réaction non immédiate des masses sur le deuxième front. En tout cas, une chose est certaine : la plaque tournante de la situation en Europe reste la situation en Allemagne. C'est seulement en déclenchant directement ou indirectement la révolution allemande que les explosions révolutionnaires dans les pays occupés, provoquées ou non par les opérations militaires, peuvent ouvrir la période révolutionnaire en Europe.

3. — Le caractère de tout mouvement de masse déclenché par une cause quelconque sera, dans les conditions actuelles, spécifiquement prolétarien, tant par son contenu que par ses méthodes de lutte. Des formes de lutte ou de revendications nationalistes, démocratiques et autres, que peut prendre au commencement le mouvement, seront de nature superficielles et n'enlèvent rien à son caractère profondément révolutionnaire qui pose dès l'abord le problème du pouvoir dans toute son ampleur.

4. — Dans le cas d'un mouvement de masse déclenché par le deuxième front, la tâche politique et organisationnelle des sections de la IV° Internationale consistera à avoir avant tout une appréciation claire de l'ampleur et de l'enjeu de la lutte, de lier les mouvements épars, de donner par des mots d'ordre appropriés, une expression conséquente aux aspirations révolutionnaires du mouvement autonome des masses et de l'orienter résolument vers la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

a) La grève générale doit être organisée et dirigée. Les organes du pouvoir prolétarien doivent être créés partout où ils n'apparaissent pas spontanément et coordonnés dans leur action.

b) Il faut organiser l'armement général du prolétariat. La milice ouvrière protégera, contre les organisations nationalistes et la terreur impérialiste, l'occupation des usines, gares, imprimeries, postes d'émission, positions-clefs, etc... La milice ouvrière appuiera les comités ouvriers et paysans pour la réquisition, le transport, la distribution des denrées aux masses laborieuses.

c) La propagande la plus tenace pour la fraternisation avec les ouvriers allemands en uniforme, avec les soldats prolétariens anglais et américains contre toute forme de chauvinisme, se combinera, dès le commencement de la révolution allemande d'un vaste mouvement de coordination entre les conseils de soldats allemands et les comités ouvriers.

d) Dans la période ouverte par le déclenchement de la crise révolutionnaire, la mobilisation des masses se fera autour des organes du pouvoir prolétarien pour leur défense acharnée contre toute forme de contre-offensive capitaliste, contre toute tentative d'empiéter sur les prérogatives des organes prolétariens, de les endiguer dans des organes parlementaires même composés plus ou moins exclusivement de " représentants ouvriers". Dans aucun cas et sous aucun prétexte, les sections de la IV° Internationale ne peuvent participer à des "Fronts Populaires", des commissions locales, des conseils économiques, des commissions de socialisation à côté des représentants de la bourgeoisie ou des représentants même exclusivement ouvriers d'un gouvernement de coalition.

5 — L'impérialisme américain essaiera en tout cas d'utiliser pour ses buts militaires, contre-révolutionnaires, le mouvement de masse, en essayant de l'embrigader dans les organisations nationalistes, en reconstituant les armées capitalistes nationales, en utilisant l'activité stalinienne. Il essaiera également d'empêcher la jonction entre les explosions révolutionnaires dans les pays occupés, et la révolution allemande en s'efforçant de donner un caractère nationaliste au mouvement. Il s'efforcera particulièrement d'écraser le mouvement entre la répression impérialiste allemande et anglo-américaine. Cette tactique aura surtout des chances de succès en cas d'un débarquement limité et d'un mouvement artificiellement provoqué par les staliniens et les organisations nationalistes. Néanmoins, toutes ces éventualités deviennent de plus en plus improbables devant l'ampleur de la montée révolutionnaire et l'affaiblissement de l'impérialisme allemand.

Cependant, au cas où un mouvement ouvrier limité se déclencherait tout de même, les sections de la IV° Internationale adapteront leurs mots d'ordre à l'ampleur de l'action révolutionnaire. Elles s'efforceront d'éviter une catastrophe sanglante en donnant au mouvement une cohésion et une direction aussi sérieuse que possible, en développant par tous les moyens le travail de fraternisation avec les soldats allemands, anglais et américains, en développant le mouvement en un mouvement ouvertement révolutionnaire, seul moyen de gagner l'adhésion des ouvriers allemands en uniforme.

Deux points doivent pourtant être fixés dès maintenant :

a) Dans aucun cas et sous aucun prétexte (défaitisme, sabotage), les sections de la IV° Internationale ne peuvent appeler les masses, leurs sympathisants ou leurs membres à participer sous quelque forme que ce soit à l'action militaire des organisations nationalistes.

b) Le mot d'ordre de grève générale ou d'armement général du prolétariat ne peut être lancé qu'au cas où des mouvements importants se dessinent au moins dans plusieurs centres industriels.

6. — Les sections de la IV° Internationale doivent extirper dès maintenant toutes les illusions que la bourgeoisie et ses agents dans la classe ouvrière sèment dans les masses afin de les soumettre aux visées de l'impérialisme américain.

a) Elles doivent dévoiler la véritable nature et le véritable objectif contre-révolutionnaire du débarquement, en dénonçant le mot d'ordre trompeur « d'insurrection nationale ».

b) Elles doivent montrer que le deuxième front n'amène pas, que les impérialistes sont incapables d'amener la paix. En mettant en avant le mot d'ordre de paix immédiate et de fraternisation, elles doivent clairement expliquer que seule la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, c'est-à-dire la révolution prolétarienne, peut amener la paix.

c) Elles doivent appeler les masses à tirer profit de la situation créée par le deuxième front, non pas pour faciliter le jeu de l'impérialisme américain, mais pour se libérer de l'exploitation capitaliste.

7. — Les sections de la IV^e Internationale doivent prendre dès maintenant toutes les mesures concrètes afin de sauvegarder leur propre cohésion, leur liaison avec l'avant-garde dans les usines, la continuation ininterrompue de leur travail, même en cas de difficultés matérielles exceptionnelles (défense de sortie, de circuler, etc...). Le B. T. du S. E. doit préparer techniquement la continuité des liaisons internationales, même en cas où les communications internationales seraient interrompues. En outre, les sections de la IV^e Internationale doivent utiliser autant que possible cette période pour le renforcement technique général de leurs organisations.

Adresse aux sections sœurs et aux victimes de la IV^e Internationale

La Conférence Européenne de la IV^e Internationale adresse à toutes les sections sœurs ses salutations révolutionnaires les plus chaleureuses.

Elle s'adresse particulièrement aux sections américaine et anglaise et à celles des colonies en confirmant sa solidarité entière avec leurs luttes pour le renversement de leurs maîtres impérialistes et pour la jonction de leur révolution avec la révolution européenne.

Elle exprime sa confiance inébranlable dans les destinées de la IV^e Internationale et dans le triomphe inévitable de son programme dans la lutte prochaine et dernière pour l'accomplissement de la révolution socialiste mondiale.

Elle appelle les courants progressifs qui se détachent des vieilles organisations ouvrières dégénérées, social-démocrates ou staliniennes, ainsi que ceux qui se forment dans les luttes actuelles, en dehors des anciens cadres, de rejoindre le plus rapidement possible les rangs de la IV^e Internationale sur la base de la véritable démocratie prolétarienne.

La Conférence tourne avec émotion sa pensée vers les nombreux militants qui sont tombés victimes de leur attachement et de leur lutte de classe, en commençant par la grande physionomie du camarade L. Trotsky.

Elle rappelle à la mémoire de tous les militants de la IV^e Internationale, ainsi que du prolétariat entier, le souvenir et l'exemple des camarades tombés en France, en Grèce, en Hollande, en Pologne et ailleurs.

Elle adresse ses saluts et sa solidarité révolutionnaires aux militants de l'Internationale qui, en nombre croissant, remplissent les geôles de la réaction capitaliste, ainsi qu'à tous les militants révolutionnaires, en attendant le jour proche où le prolétariat aura brisé les portes de leurs prisons.

RESOLUTION sur le TITRE des SECTIONS EUROPEENNES de la IV^e INTERNATIONALE

Pour rattacher le nom des sections européennes de la IV^e Internationale aux traditions de l'Opposition Internationale de Gauche et de la Ligue Communiste Internationaliste qui ont précédé la construction de la IV^e Internationale, pour accuser le caractère essentiellement internationaliste de notre politique en face de la dégénérescence chauvine des partis de l'ex-III^e Internationale, et pour uniformiser la dénomination de toutes les sections européennes de la IV^e Internationale, la Conférence décide que toutes les sections de la IV^e Internationale en Europe porteront désormais le titre PARTI (ou groupe) COMMUNISTE-INTERNATIONALISTE (section... — nom du pays — de la IV^e Internationale).

COMPLÉMENTS AUX STATUTS DE LA IV^e INTERNATIONALE

1. — Tous les partis et organisations affiliés à la IV^e Internationale en Europe portent le nom de : Parti ou (groupe) Communiste Internationaliste (section... — nom du pays — de la IV^e Internationale),

2. — Les partis affiliés à la IV^e Internationale sont édifiés sur le principe du centralisme démocratique. La IV^e Internationale ne pourra remplir son rôle que si elle est organisée de la façon la plus centralisée, tout en facilitant une activité permanente commune, par une lutte également commune et permanente de l'ensemble du parti. Ainsi, même en temps d'illégalité, le parti insiste sur la consultation fréquente, l'information et l'expression démocratique de ses militants à tous les échelons, (Bulletin Intérieur, Conférence au moins annuelle, etc...).

3. — Tous les partis C. I. mènent le combat révolutionnaire dans la plus totale illégalité. Cette situation commune à toutes les sections de la IV^e Internationale, exige une définition générale de leur structure d'organisation : structure vérifiée par l'expérience et la tradition bolchévique correspondant aux conditions concrètes et aux buts politiques de la lutte Communiste Internationaliste présente. Même en cas de retour aux possibilités de manifestation et de travail légal, le parti conservera strictement sa structure illégale.

4. — Le principe du système de cloisonnement le plus rigoureux doit être observé soigneusement à tous les échelons du parti. Chaque organisme de travail doit être isolé, chaque militant coupé des camarades que ses tâches politiques ne nécessitent pas de rencontrer.

5. — Les partis s'organisent en régions, rayons, cellules et organisations intermédiaires. Sans pour cela décentraliser les responsabilités politiques et desserrer le contrôle des organismes centraux.

a) Les cellules sont constituées sur la base de l'entreprise, (usine, chantier, puits de mine, etc...), Ce n'est pas la situation géographique des militants qui décide de leur affiliation à la cellule, mais les tâches qu'ils ont à remplir dans le milieu de travail où se constitue cette cellule.

Les cellules sont formées de 3 membres, 4 au maximum, ce chiffre ne devant être dépassé sous aucun prétexte. Au dessus de 4 militants, les cellules se dédoublent.

A la tête des cellules se trouve un secrétaire élu par leurs membres.

En principe, les cellules doivent se réunir 1 ou 2 fois par semaine pour la discussion politique, l'élaboration du plan de travail, la réalisation des objectifs de la cellule, etc...

b) Les rayons sont constitués sur la base d'un secteur industriel ou géographique. Les Comités de rayons sont constitués par les secrétaires de cellules, sous la responsabilité d'un secrétaire de rayon désigné par les organismes centraux après approbation des cellules.

Les rayons dirigent le travail politique de leurs cellules, contrôlent leur activité. reçoivent leurs rapports, préparent le matériel et les campagnes d'agitation du ressort de leur compétence, contrôlent les militants et les candidats, proposent les cooptations, etc...

Le Comité de rayon est en liaison avec le Comité régional par son secrétaire.

c) Dans une même région géographique, politique ou industrielle, les rayons sont rassemblés en régions, à la tête desquelles se trouvent un Comité de rayons à une échelle supérieure.

6. — Afin que les partis aient une vue claire sur leur propre force et la valeur de leur appareil, il importe que les camarades soient classés avec précision dans une des catégories suivantes : liaison, sympathisant, candidat, militant.

Cette classification permet surtout une sélection sérieuse des militants et augmente les chances de dépister les ennemis de classe, les faibles et les éléments petits-bourgeois. L'observation rigoureuse du principe de la candidature avant la cooptation des camarades comme militants est une garantie supplémentaire de sécurité pour les partis.

a) Sont considérés comme liaisons les camarades capables d'être utilisés par les partis comme agents d'information, de liaison, canal pour la diffusion de notre littérature, etc... Le réseau de ses liaisons avec la classe ouvrière constitue pour le parti une position de la plus haute importance.

D'une manière générale, les liaisons sont tenues dans l'ignorance totale du fonctionnement du parti. Elles n'ont communication que des documents destinés à la diffusion large. Le militant ou le sympathisant qui établit le contact avec la liaison se doit d'être le plus évasif possible sur ses rapports avec le parti et sa situation vis-à-vis de l'organisation. Le devoir des militants est d'élargir les liaisons à une sympathie plus active qui engage déjà à des actions concertées avec le parti.

b) Sont considérés comme sympathisants les révolutionnaires qui considèrent la IV^e Internationale comme guide du prolétariat, sont prêts à lui apporter leur appui, et acceptent de travailler à leur formation politique sous la conduite de ses cellules.

Sont sympathisants aussi les camarades qui manifestent leur accord avec le parti, mais qui, par leur faiblesse politique ou personnelle, soit en considération d'une situation spéciale, etc..., ne peuvent être cooptés comme militants.

Les sympathisants rendent au parti des services importants : informations, diffusion de la presse illégale, perspectives de liaisons, etc...

Les sympathisants doivent être autant que possible incorporés à un groupe ou noyau (groupe d'études révolutionnaires, groupe ouvrier, etc...), sous la direction d'un militant. On tentera de développer ces groupes de sympathisants jusqu'à leur donner les fonctions de cellules communistes par la définition de perspectives de travail et d'agitation dans un secteur déterminé.

Les sympathisants reçoivent communication des revues théoriques et tout document destiné à la diffusion large, à l'exclusion des bulletins de discussion intérieure.

Les sympathisants appréciés comme sérieux peuvent poser leur candidature au parti.

c) Sont candidats les sympathisants désirant devenir membres du parti et présentés par deux militants.

Les candidats sont incorporés à une cellule ou cellule auxiliaire. Ils sont chargés d'accomplir des missions politiques destinées à permettre d'apprécier leur valeur et leurs qualités particulières, leur attachement à la révolution. Afin de fournir le recrutement prolétarien et de rendre plus difficile l'accès des partis aux éléments petits-bourgeois, la candidature est de 3 mois pour les ouvriers, et de 6 mois pour les non ouvriers.

Ces candidats sont soumis aux mêmes devoirs et disciplines que les militants. Ils ont communication des documents intérieurs des partis. Ils ont voix consultative.

d) Sont militants les camarades ayant satisfait au stage de candidat. Les militants sont incorporés obligatoirement à une cellule. Ils animent chacun obligatoirement un groupe de sympathisants, ou accomplissent une mission permanente contrôlée par la cellule. Cette participation active et constante au combat politique du parti est une condition « sine qua non » d'admission dans les rangs de la IV^e Internationale.

Une fois membres du parti, les militants jouissent de leurs pleins droits.

Tout parti doit, dans ses efforts pour n'avoir que des membres véritablement actifs, exiger de chacun de ceux qui figurent dans ses rangs « qu'il mette à la disposition de son parti sa force et son temps dans la mesure où il peut en disposer dans les circonstances données, et qu'il consacre toujours au Parti le meilleur de soi » (1).

(1) Thèses sur l'organisation du parti, III^e Congrès de l'I. C.

« Le principal obstacle dans la voie de la transformation de la situation pré-révolutionnaire en situation révolutionnaire, c'est le caractère opportuniste de la direction prolétarienne, sa couardise petite-bourgeoise devant la grande bourgeoisie, le lien traître qu'elle maintient avec celle-ci même dans son agonie.

« Dans tous les pays, le prolétariat est saisi d'une profonde angoisse. Des masses de millions d'hommes viennent toujours à nouveau au mouvement révolutionnaire. Mais chaque fois, elles se heurtent dans cette voie à leurs propres appareils bureaucratiques conservateurs.

« ... L'orientation des masses est déterminée d'une part par les conditions objectives du capitalisme pourrissant, d'autre part, par la politique de trahison des vieilles organisations ouvrières. De ces deux facteurs, le facteur décisif est, bien entendu, le premier : les lois de l'histoire sont plus puissantes que des appareils bureaucratiques. Quelle que soit la diversité des méthodes des social-traîtres, ils ne réussiront pas à briser la volonté révolutionnaire du prolétariat.

« De plus en plus, leurs efforts désespérés d'arrêter la roue de l'histoire démontreront aux masses que la crise de la direction du prolétariat, qui est devenue la crise de la civilisation humaine, ne peut être résolue que par la IV^e^ Internationale ».

(Programme de transition, 1938).